

011
13751
1103-40

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

BULLETIN No 48

MANUEL

DE

Médecine Vétérinaire

A L'USAGE DES CULTIVATEURS

PAR

JOHN D. DUCHENE

Médecin Vétérinaire

SIXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

Publié par ordre de l'Hon. Jos.-É. Caron, Ministre de l'Agriculture de la province de Québec.
1917

619.02
D 857 k

MANUEL
DE
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-PIERRE

73421

PREFACE



'ACCUEIL fait au "Manuel de Médecine Vétérinaire" que j'ai publié en 1897 et les nombreux témoignages que j'ai reçus de personnes qui ont eu occasion de s'en servir avec succès dans le traitement de leurs animaux, m'engagent à entreprendre une sixième édition de cet ouvrage, la cinquième étant épuisée.

Comme je l'ai dit dans les éditions précédentes, ce n'est pas un traité complet d'art vétérinaire que j'offre au public, mais un simple manuel contenant des données générales sur l'hygiène des bâtiments de la ferme, sur l'alimentation et sur les soins médicaux qui peuvent être donnés à domicile, sans le secours de l'homme de l'art, dans un grand nombre de maladies. Dans les cas graves, l'intervention du vétérinaire est toujours indispensable ; mais dans un grand nombre d'indispositions auxquelles sont sujettes les bêtes de la ferme l'application, faite en temps opportun, des recettes que j'indique remédiera au mal.

La présente édition a été revue et corrigée avec soin. Des additions importantes y ont été faites et, sous un cadre restreint, ce livre, j'ose l'espérer, remplira toute l'attente que j'avais en vue en l'écrivant : être utile à la classe agricole de ma province.

De nos jours, les Cultivateurs et Eleveurs sont exposés plus que jamais à subir de grandes pertes dans leurs troupeaux, occasionnées souvent par le peu d'espace et le manque d'air pur à l'étable. L'élevage se faisant sur une plus grande échelle que par le passé, les excès d'alimentation sont aussi plus à redouter.

OFF

A 38 A 1

P 83 / 48

151

Il est donc de l'intérêt du cultivateur de prendre tous les moyens possibles pour prévenir certaines maladies et acquérir des connaissances pour les traiter au début, c'est-à-dire donner les premiers soins en attendant le Médecin-Vétérinaire, si le cas devient grave.

La valeur du bétail ayant plus que doublé, depuis quelques années, la perte d'une seule tête compte beaucoup pour le cultivateur. En publiant ce bulletin, j'espère contribuer à prévenir quelques maladies que le cultivateur pourra diagnostiquer dès le début et appliquer lui-même les remèdes qui leur conviennent sans plus de retard.

Québec, mai 1917.

JOHN-D. DUCHENE,

Docteur en Médecine-Vétérinaire.



Manuel de Médecine Vétérinaire

CHAPITRE PRELIMINAIRE

LE CHEVAL A L'ECURIE

Logement, hygiène, harnachement, soins généraux

La question de la construction et de l'aménagement de l'écurie est de la plus haute importance, surtout dans un climat rigoureux comme le nôtre, où les changements brusques de température sont si fréquents. Les murs devraient toujours être à doubles parois et en planches embouvetées, les fenêtres de bonne dimension afin de pouvoir distribuer largement la lumière, et les portes ajustées avec soin pour ne pas donner accès à des courants d'air permanents. Certaines bêtes bien constituées sont impuissantes à donner la somme de travail qu'on aurait eu droit d'en attendre, pour la seule raison qu'elles n'ont pas le confort indispensable au maintien d'une bonne santé. Elles sont logées dans des écuries basses, humides, sombres, sans ventilation et trop petites pour le nombre de bêtes qu'on y entretient. Aussi j'ai cru à propos d'attirer l'attention de mes lecteurs sur ce sujet, sans entrer cependant dans des détails qui n'auraient pas leur raison d'être dans le présent traité.

Le pavé de l'écurie doit être **horizontal**, car de nos jours, la mauvaise habitude de la majorité des cultivateurs de donner une pente de trois à cinq pouces au pavé d'une écurie, dont la longueur mesure supposons neuf à dix pieds, est des plus défectueuses. Il est loin de remplir le but proposé, c'est-à-dire faciliter l'écoulement des urines dont les litières s'imprègnent, car le cheval, par les mouvements, pour ainsi dire continuels qu'il fait pour obtenir l'aplomb, brise le pavé, en piétinant constamment et facilite l'imbibition des urines.

En même temps, il prend aussi l'habitude de tenir sous lui l'avant train, dont la conséquence naturelle est de le faire arquer. D'ailleurs,

si le cheval pouvait parler, il se prononcerait certainement contre un tel pavé qui le force à chercher sans cesse un équilibre toujours faux en même temps que préjudiciable à son repos, comme à sa bonne conformation. Je puis dire, que dans ma pratique, j'ai eu souvent l'occasion de guérir des cas de boiterie, simplement en faisant remédier à la défectuosité d'aplomb du pavé.

Disposition intérieure de l'écurie

La largeur des stalles doit toujours être proportionnée à la hauteur du cheval, pour lui permettre de se coucher les jambes tendues. Ainsi, un cheval mesure-t-il 5 pieds 3 pouces de hauteur, la stalle devra avoir 5 pieds 3 pouces de largeur. La porte de l'écurie doit être large et, si possible, à doubles battants. La hauteur de l'écurie doit être de 8 à 9 pieds.

Il est très recommandable que chaque écurie ait un " box " en cas de maladie ou de repos prolongé; le cheval se trouve dans un état plus confortable et peut se mouvoir plus facilement.

Hygiène de l'étable

Il ne faut jamais perdre de vue que l'hygiène de l'étable joue un rôle important au point de vue de la santé des animaux, de leur apparence générale, de leur rendement, de même que sous le rapport de leur prédisposition à la tuberculose ou autres maladies.

L'étable sera construite sur un sol sec ou à défaut sur un terrain dont on aura assuré, par le drainage, l'écoulement des eaux croupissantes et superficielles. La bonne orientation sera assurée par la disposition des ouvertures principales, suivant une direction qui varie avec la région. Nous cherchons la lumière et le soleil, c'est pour cette raison qu'il est essentiel que la façade des bâtiments soit du côté du soleil levant ou du côté sud.

Pour donner entière satisfaction à tous les hygiénistes, il faudrait arriver à mettre les vaches laitières dans des conditions analogues à celles qu'elles trouvent dans la prairie. Dans une étable mal ventilée les bêtes respirent péniblement et souffrent. Les gaz tels que l'acide carbonique s'accumulent et altèrent les fonctions générales de l'économie, alors le lait reflète immédiatement par un changement de qualité ces accidents et ces troubles. Il paraît probable que certaines substances nuisibles non éliminées par le poumon, lorsque la fonction respiratoire est gênée, sont entraînées jusque dans le pis et s'en vont avec le lait. C'est aussi quand on n'assure pas une bonne aération que le lait prend cette odeur d'étable si désagréable et parfois si prononcée due à l'atmosphère viciée du local et à l'odeur des fumiers qu'on laisse trop longtemps sous les animaux.

Les étables seront donc spacieuses et bien aérées. Cependant on veillera à ce que l'air frais du dehors n'afflue pas directement sur les bêtes. S'il faut à la vache de l'air pur, il ne faut pas que cet air lui arrive brusquement et sous

forme de courant. L'aération générale sera faite de préférence par des portes coupées dont la partie supérieure sera laissée plus ou moins ouverte, afin que l'air aille frapper le plafond et ne tombe pas brusquement dans l'étable.

Les principales conditions à rechercher dans une étable, sont une température moyenne de 60 degrés F. environ, de l'air pur donné par un ventilateur spécial, une propreté scrupuleuse, la tranquillité des vaches et la commodité du service. Les ouvertures principales ne doivent pas donner sur des fumiers ou des cours malpropres, ni sur d'autres étables ou encore sur des endroits où l'air est contaminé. Il en est de l'éclairage comme du renouvellement de l'air, il doit être modéré lorsque les animaux sont dans l'étable, vif et abondant lorsque les bêtes sont dehors ou pendant un court moment de la journée, si la sortie est impossible. Il importe donc que l'on puisse à volonté accorder au logis des animaux, suivant les circonstances, une abondante lumière ou un éclairage modéré. Les portes de l'étable doivent être larges, afin d'éviter les heurts car une porte étroite peut-être la cause d'accident fatal.

L'eau dans l'étable doit se renouveler constamment ; si possible il y aura un abreuvoir pour chaque vache.

Quelques notions utiles sur l'aménagement de l'écurie

Le licou du cheval doit être en cuir double, cousu solidement et garni de boucles ordinaires. Il faut se servir de chaînes fixées à l'anneau de la mangeoire, car l'usage de cordes pour cette fin, sous prétexte qu'elles ne font pas de bruit, est défectueux, car elles pourrissent et se cassent très facilement.

Il est important de ne jamais oublier de fixer à l'extrémité de la chaîne un poids en bois, qui, par sa pesanteur, maintiendra cette dernière constamment tendue et aura pour effet d'empêcher l'animal de s'empêtrer. Une fois la chaîne fixée au poids suivant la longueur requise, l'inconvénient causé par une attache trop courte ou trop longue disparaîtra.

Les couvertures, en été, doivent être de toile, et en hiver, de laine.

Pour préparer le lit du cheval, on se servira de fourches en bois et non en fer ; on évitera ainsi beaucoup d'accidents.

Quant au fenil, généralement placé au-dessus des écuries, il doit être tenu avec le plus d'ordre possible : le foin y étant entassé d'un côté et la paille de l'autre. Pour prévenir toute humidité, les fourches ne toucheront pas aux murs.

L'avoine et le son débarrassés de toute poussière seront gardés de préférence dans une remise, dans des boîtes de capacité connue, et, chaque fois que ces dernières seront vides, on devra les nettoyer avec soin pour enlever les balles, les graviers, etc., qui s'y accumulent.

Toute écurie devrait être munie d'un compteur à mécanisme mesurant exactement les rations.

Un autre détail important et trop rarement apprécié, se rapporte aux soins de propreté qu'exige le cheval ; il constitue les premières notions de l'hygiène et de l'économie. Tout ce qui a rapport à la nourriture doit être l'objet de la plus stricte propreté.

La sellerie

Il faut voir à ce que la sellerie soit tenue en bon ordre et y intéresser particulièrement la personne en charge. Que la chambre à harnais soit munie de supports placés assez haut pour que les harnais ne traînent pas sur le pavé. On peut se procurer à très bon marché des porte-bride, porte-selle, etc., soit en bois, soit en fonte. — On exige deux supports pour un harnais, un pour la bride et le collier et l'autre pour la sellette et ses accessoires. Quand il s'agit de harnais doubles, on les place l'un à côté de l'autre. Les rênes de croisement doivent être passées dans leurs anneaux, mais sans être bouclées.

Il est recommandable que la selle soit recouverte, en temps ordinaire, d'une couverture en toile. Qu'on ait le soin de bien essuyer les mors, les gourmettes et fausses gourmettes, après chaque usage que l'on en fait.

Les guides seront soigneusement enroulées sur elles-mêmes et gardées dans des tiroirs, ainsi que les couvertures.

Les fouets ne doivent pas être posés près des murs, ce qui leur ferait prendre une courbure disgracieuse, mais ils doivent être suspendus par la mise.

La sellerie doit être munie d'un poêle, placé à distance des harnais de manière à ne pas dessécher les cuirs.

Qu'on joigne à tous ces conseils, le matériel nécessaire : un chevalet à harnais, une planchette à astiquer les mors, quelques crochets pour suspendre les brides, une étrille, un cure-pieds, une éponge, des brosses, du cirage, de la pâte à bride, une gourmette à polir, peaux de chamois, vieux linges, etc. Vous avez là les ustensiles indispensables au bon maintien de la sellerie.

La remise à voitures

Elle ne doit pas communiquer directement avec l'écurie, car les gaz ammoniacaux qui s'en dégagent gâtent les peintures et le vernis des voitures. Les voitures doivent être recouvertes avec du coton. Si elles sont à deux roues, il est bon de poser leur brancard sur des petits chevalets pour les maintenir horizontalement.

Soins et rationnement à donner au cheval

Le matin à son arrivée à l'écurie, le palefrenier doit d'abord faire attention à ce qu'il n'y ait rien d'anormal chez le cheval, il doit voir aux couvertures, au ratelier, à la mangeoire, constater si la ration du soir a été consommée et faire de plus l'aération complète de l'écurie, tout en évitant d'établir de

grands courants d'air. S'aperçoit-il que le cheval a l'air triste, le poil hérissé, une mauvaise position, il devra immédiatement avertir son maître. Il doit commencer tout d'abord par donner à boire à l'animal, avant tout autre aliment; le foin se donne ensuite et puis l'avoine. Il est bon aussi de donner une fois par semaine, le soir, une **bouette** chaude, soit de son, soit de moulée d'avoine, à laquelle vous ajoutez une poignée de sel de cuisine.

Après avoir enlevé la litière, on la placera, quand elle ne sera pas trop souillée par les urines, dans un endroit où elle pourra facilement sécher. Inutile de mentionner que l'écurie doit chaque jour être balayée avec grand soin.

Pansage

Le cheval sali par le fumier, doit être lavé au savon. Il est assez difficile de bien panser un cheval, surtout si on ne connaît pas la manière de bien se servir de la brosse. L'usage de l'étrille est plutôt pour nettoyer la brosse, bien que l'on puisse s'en servir sur les parties charnues du cheval, telles que l'encolure, le haut des jambes, etc.

La brosse en chiendent est recommandable pour nettoyer certaines parties de la tête, comme les oreilles, l'avant-main (toupet), etc.

La brosse en caoutchouc complète très bien le pansement du cheval, en lui donnant du lustre; elle remplace alors le bouchon de foin dont on se sert dans le même but. Il ne faudra pas oublier de laver toutes les voies naturelles de l'animal, les nasaux, les commissures des lèvres, les oreilles, les voies urinaires, etc.

Soins préliminaires à donner à un cheval en entrant à l'écurie

En entrant à l'écurie après une longue course, pendant laquelle le cheval a pu transpirer, bouchonnez-le avec de la paille jusqu'à ce qu'il soit bien asséché et donnez lui seulement quelques gorgées d'eau et un barbotage chaud de son et de graine de lin et ne lui donnez du foin et de l'avoine que lorsqu'il sera rafraîchi. Ne laissez jamais la boue séjourner sur les pieds de l'animal et si vous lui lavez les pieds ayez bien soin de les assécher; mais la manière la plus recommandable est d'enlever la boue avec une brosse aussitôt que les pieds seront un peu secs.

Le cheval demande beaucoup de litière non seulement pour le confort mais pour prévenir certaines contusions qui peuvent se produire lorsqu'il se couche sur un pavé nu; parmi ces contusions on compte le caplet (tumeur du jarret commune chez le cheval) qui séjourne au bout du jarret et les éponge sur le coude. Il faut recouvrir l'animal, surtout en hiver, d'une couverture de laine ou de feutre. Il faut aussi éviter les courants d'air, tout en ayant bien soin de ventiler l'écurie et ne pas oublier que la ventilation est

aussi nécessaire dans une écurie qu'une porte et des fenêtres. En prenant les précautions ci-haut mentionnées vous éviterez bien souvent de graves maladies à votre animal.

Après une course ou au retour de l'ouvrage, à son entrée dans l'écurie, il faut donner au cheval très peu d'eau à boire; ne le laisser qu'après qu'il aura été très bien asséché, soit avec un linge, soit avec des bouchons de paille. Alors, il sera temps de lui donner à boire et à manger.

Ferrure

Il est évident que la ferrure du cheval a été jusqu'ici fort négligée, surtout à la campagne. On ne se rend pas compte, malheureusement, de l'importance capitale que peut avoir une réforme radicale dans cette branche d'industrie que l'on appelle la maréchalerie.

En effet, la majorité de nos maréchaux ferrants n'apprécient point la gravité que peut entraîner une mauvaise ferrure chez un cheval, surtout dans son jeune âge, car comme disent les anglais : "no feet, no horse."

Pour qu'un maréchal ferrant soit à la hauteur de son art, il lui faudrait de toute nécessité avoir des notions anatomiques du pied du cheval.

Nous allons donner les principales.

Description anatomique du sabot

La Paroi : C'est la partie la plus étendue du sabot, formant le pourtour en avant et sur les côtés. Elle prend différents noms, suivant les régions du pied qu'elle recouvre. Ainsi, la **pince** est la partie de la région médiane en avant; de chaque côté sont la mamelle, le quartier et le talon. Le quartier interne est moins incliné, moins long et moins épais que le quartier externe.

La Sole : Elle forme une large plaque cornée remplissant l'espace compris entre le bord inférieur de la paroi et celui des barres. La substance qui la constitue est plus molle que celle de la paroi, et les tubes cornés qu'elle contient sont dirigés obliquement en bas et en dehors. On lui reconnaît une branche interne et externe, une face supérieure et inférieure, un bord externe et interne.

Les deux branches séparées par les barres et la fourchette sont de forme triangulaire et se logent dans l'espace compris entre les barres, les quartiers et les talons.

La Fourchette : C'est une partie du sabot de forme conique, comprise entre les barres et les branches de la sole, assez fortement saillante et composée d'une corne molle, très élastique. On lui reconnaît quatre faces, deux extrémités. — La couleur du sabot est due à la présence de pigments dans la corne et varie beaucoup. Le sabot protège les parties charnues qu'il renferme contre toutes influences extérieures, surtout contre la pression lors de l'appui,

et contre le choc, dans les allures rapides. Si on enlève, par parties ou tout d'un coup, la corne du sabot, on met à nu le tissu charnu du pied qui fait continuité au derme ou chorion. — On le subdivise en plusieurs parties : le **bourrelet**, le **tissu feuilleté**, le **tissu velouté de la sole**, celui de la **fourchette** et enfin le **coussinet plantaire**. Il ne faut jamais, où très rarement, enlever tant soit peu de la fourchette, puisqu'elle reçoit les coups du dehors et protège le sabot. Elle sert de petit coussin.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet, mais le cadre restreint de ce bulletin ne saurait le permettre.

Après que le maréchal ferrant aura acquis des notions suffisantes sur l'anatomie du pied, il devra s'exercer à bien saisir les aplombs du cheval au moment de la ferrure, voir aussi s'il se coupe, s'il forge (s'il bat du fer), s'il butte, etc. Il lui faudra également examiner en quel état est la corne, la sole, les talons et la fourchette, et aussi apprendre à juger de l'excès de longueur du pied.

Le vieux fer indiquera toujours, par son examen, la régularité des aplombs du cheval. Si l'usure du fer est régulière, c'est que l'aplomb est normal; mais le cheval use toujours un peu plus en pinces. S'il use "en mamelles," en dedans, c'est qu'il est panard; s'il use en mamelles du dehors, c'est qu'il est cagneux, ou bien, mal ferré.

Entretien de la corne

Il faut graisser la corne du cheval de temps en temps (1 ou 2 fois par semaine.)

La prescription suivante est recommandée :

Goudron végétal.....	1 partie
Térébentine	1 partie
Cire jaune	2 parties
Saindoux	5 parties

Faites bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé : ayez soin de laver chaque fois la corne avant l'application.

LE POULAIN

Comment le nourrir

Le futur cheval dépend souvent de la manière dont il a été nourri pendant ses premières années.

Pour faire un bon cheval, il faut avant tout qu'il ait une bonne charpente osseuse et de bonnes jointures. Les os croissent, comme le reste du corps, en raison de l'assimilation de bons aliments, et si la nourriture ne contient pas certains éléments essentiels au développement des os, il est évident qu'il y aura défaut dans cette partie de l'organisme.

Le lait de la mère contient une large proportion des substances minérales les plus nécessaires à l'économie, telles que les phosphates et les carbonates de chaux. En vieillissant, le jeune poulain requiert beaucoup plus de ces substances, et c'est alors qu'on le voit essayer de sucer à cet élément qui lui manque en cherchant occasionnellement à lécher ou brouter la terre. Le cultivateur a chez lui, tout ce qu'il faut de substances pour la formation des os, telles que le son et l'avoine. Le poulain ne doit donc jamais en être privé. Aussi quand le poulain peut manger de l'avoine, il n'y a aucun danger de lui en donner chaque jour une chopine mêlée avec du son. Naturellement, il faudra augmenter la quantité graduellement avec la croissance.—Avec cette quantité de grain et du bon foin riche en protéine, (substance qui forme les muscles, ligaments et tendons, aussi bien que ses os,) on a toute la ration strictement nécessaire pour former un bon poulain; la nature fera le reste pour le développement.

Le sevrage du poulain ne devra pas se faire avant trois mois. Il ne faut pas séparer trop brusquement, la mère du jeune poulain. Laissez prendre le lait de la mère une couple de fois, la journée qui précède le sevrage, puis une fois le lendemain. Si possible, la mère sera tenue au travail et si elle a beaucoup de lait, il faut la traire deux ou trois fois et lui donner des poudres altérantes pour arrêter la sécrétion du lait.

Le poulain ne devra pas entendre hennir sa mère, il en sera éloigné, tenu dans un bon pacage en compagnie d'autres chevaux.

LA MULE

Il est étrange qu'ici, au Canada, on ne se soit pas plus occupé de l'élevage des mules, car, bien que l'on prétende que la mule soit vicieuse, elle est, d'un autre côté, très dévouée et très attachée au maître qui sait en prendre soin.

A deux ans, la mule est déjà en état de rendre de grands services et, parvenue à trois ans et demi, elle supporte les plus forts travaux. En outre, elle se nourrit plus facilement que le cheval et peut traîner des fardeaux plus pesants, en proportion de son poids. Elle se conserve saine, forte et atteint un âge plus avancé que le cheval. Nul doute que son élevage donnerait

de réels bénéfices, et nous en avons la preuve dans la grande demande que l'Angleterre fait actuellement à l'étranger de cet animal pour le service militaire en Europe.

A l'heure où je révisé ce bulletin, je vois dans les journaux que les Alliés d'Europe exportent un nombre considérable de mules de l'Amérique du Sud ; elles sont payées de grand prix. Il eût été pratique d'en faire l'élevage au Canada.

Maladies du Cheval

Maladies internes

La Gourme

Cette maladie, plus ou moins contagieuse, s'attaque particulièrement au poulain de deux ou trois ans, cependant les vieux chevaux n'en sont pas exempts. Cette maladie ne présentant aucune complication grave, résulte du changement de système à une certaine période de vie. Lorsque le poulain souffre de la gourme, c'est le système lymphatique qui cède sa place au système sanguin.

Symptômes : Le jetage par les naseaux est épais, grisâtre ou blanc et filant. La toux est grasse. Le jetage n'adhère pas aux naseaux. Il y a souvent gonflement des ganglions de l'**auge** (en dessous de la mâchoire inférieure) qui d'ordinaire se couvre d'abcès. Quelquefois aussi on constate des éruptions de la peau.

Tels sont les symptômes de la gourme "**bénigne**." Nous ne parlerons pas ici de la gourme "**maligne**" avec son cortège de complications, telles que pneumonie, etc., que nous traiterons plus loin.

Traitement : La base du traitement est l'hygiène. Le premier soin est d'isoler l'animal et de tenir l'écurie chaude quoique bien aérée; éviter avec soin tout courant d'air, mettre sur l'animal une bonne couverture de laine, et lui entourer le cou chaudement, donner de l'eau fraîche en abondance, ponctionner (ouvrir) les abcès si tôt qu'ils sont mûrs.

On devra donner un barbotage, une bouette composée comme suit : une poignée de graine de lin bouillie pendant une heure au moins; la mélanger avec assez de son pour l'épaissir, y ajouter une pinte d'avoine, une pincée de sel et un peu de melasse.

De plus, on devra faire bouillir une once de feuilles de safran dans une chopine d'eau et employer cette décoction en gargarisme.

Si la maladie paraît progresser en gagnant la gorge, suivez la prescription suivante :

Chlorate de potasse, une once.

Eau, une chopine.

Dose : Un verre à vin 3 fois par jour avant chaque repas.

Si la respiration devient gênée, sifflante et que le poulain paraît fatigué, donnez lui l'émétique à la dose d'un demi drachme, environ.

ANGINE (mal de gorge)

C'est une maladie inflammatoire de la muqueuse, du pharynx et du larynx.

Symptômes : Le jetage est blanc, très épais, ne s'attachant pas aux naseaux. La toux est d'abord rauque puis devient grasse.

Si la respiration devient plus rapide ou si elle produit un sifflement, c'est que la maladie s'aggrave.

Traitement : Bonne ventilation, en ayant soin toutefois d'éviter les courants d'air. Envelopper l'animal avec de bonnes couvertures de laine; tenir la gorge chaudement entourée de flanelles ou mieux d'une peau de mouton, ou encore, appliquer des mouches de moutarde. On doit employer la moutarde ordinaire du commerce qu'on délaye dans l'eau tiède jusqu'à consistance de pâte à crêpe et l'appliquer en frictions prolongées pendant au moins dix minutes avec la main sur la partie affectée.

L'application des mouches de moutarde doit être faite de la même manière chaque fois que ce remède est recommandé. Les mouches doivent être enlevées au bout de trois heures ou à peu près au moyen de lavage à l'eau chaude.

Donner du miel avec poudre de réglisse, du thé de foin et faire respirer la vapeur d'eau bouillante.

S'il y a abcès, ponctionnez.

On peut utiliser la recette pharmaceutique suivante :

Muriate d'ammoniaque 1 oz.

Nitrate de potasse 1 oz.

Esprit éther nitreux 1 oz.

Teinture aconit 40 gouttes.

Eau pour former une chopine.

Donner un verre à vin toutes les trois heures.

CORYZA (catarrhe)

C'est l'inflammation de la muqueuse du nez.

Symptômes : Malaise général, éternuements; le jetage est abondant, limpide, puis s'épaississant, devient crémeux, quelquefois d'un blanc jaunâtre et adhérent aux naseaux.

Traitement : Le même que pour l'angine, mais, d'une manière plus spéciale, faire respirer la vapeur d'eau bouillante à laquelle on ajoutera un peu de camphre.

Si le traitement hygiénique ci-dessus ne suffit pas, administrez alors ce dernier: Iodure de potassium 1 oz.

Divisez en douze poudres; une, soir et matin, dans du son échaudé.

BRONCHITE

C'est l'inflammation de la muqueuse des bronches.

De toutes les maladies qui affectent le cheval, c'est peut-être celle qui fait les plus grands ravages. En effet, elle est souvent confondue avec d'autres maladies des voies respiratoires et, par suite de cette erreur, elle passe à l'état chronique et laisse le cheval poussif (souffle) pour la vie. Elle est surtout fréquemment confondue avec la pneumonie qui présente de fortes ressemblances dans les symptômes et dans le traitement.

Très souvent, elle surgit sans cause extérieure apparente, mais elle est généralement occasionnée par un refroidissement.

Symptômes : Fièvre, frissons, toux difficile et douloureuse, comme si le cheval s'efforçait de ne pas tousser. Même jetage que dans les cas d'angine. Voilà pour la première période. La transition à la seconde période se reconnaît quand le jetage devient roussâtre, la toux plus forte et quinteuse. C'est surtout entre la sixième et la huitième journée que s'opère cette transition.

Traitement : Au début, placer le cheval dans un endroit ni trop chaud, ni trop froid, à une température approximative de 60° F. Donner beaucoup d'eau blanchie avec un peu de farine d'avoine ou de son, de l'orge échaudée; faire des fumigations de genièvre; donner dix gouttes d'aconit dans un peu d'eau toutes les six heures, mais, au cas où la maladie prendrait un caractère plus sérieux, appliquer des mouches de moutarde sur les côtés.

Ne jamais opérer la saignée et, contrairement à l'habitude; donner de l'eau froide en très grande quantité.

Acide arsénieux de 5 à dix grains, 2 fois par jour, ou iodure de potassium $\frac{1}{2}$ drachme à $1\frac{1}{2}$ drachme 2 fois par jour, soir et matin. Ces remèdes peuvent se donner dans du son échaudé.

Cesser le traitement à l'iodure de potassium aussitôt qu'on remarquera une surabondance dans l'écoulement de la salive.

PNEUMONIE

Inflammation de la membrane du poumon.

Symptômes : La pneumonie débute généralement par des frissons. Le poil est piqué, la respiration est haletante, la tête est basse, les extrémités froides, le cheval se déplace difficilement, s'éloigne de la mangeoire, ne se couche pas et refuse toute nourriture. Le jetage est de couleur rouillé. Il y a toux rare et faible, le pouls devient très accéléré, il bat quelquefois jusqu'à 70 fois à la minute, la température s'élève jusqu'à 107° F.

C'est dans les dix premiers jours que la cure peut s'opérer, après cette période, la maladie passe à l'état chronique, et l'homme de l'art seul peut quelquefois parvenir à sauver l'animal.

Traitement : A quelque chose près, le traitement est le même que celui de la bronchite. On peut faire une légère saignée dans le cas où le cheval est très gras.

La prescription médicale à appliquer est la suivante :

Chlorhydrate d'ammoniaque 3 oz.

Eau pour faire une chopine et donner un verre à vin toutes les heures.

Autre traitement : Emétique 1 drachme mélangé avec du sirop et donné sur la langue, 3 fois par jour, mais pas plus de deux jours consécutifs.

Pendant la convalescence, donner deux fois par jour en mélange, 1 once de liqueur ammoniacale acétatée, deux drachmes de gentiane pulvérisée, une cuillerée à soupe de whisky et un demiard de thé de graine de lin. Il est très pratique d'appliquer quelques mouches de moutarde délayée comme une pâte à crêpe. Frictionnez les deux côtés, depuis la partie postérieure de l'épaule jusqu'à la deuxième ou troisième côte postérieure, de plus la moitié du corps, en descendant jusqu'en dessous du ventre.

PLEURESIE

Inflammation de la membrane séreuse qui recouvre les poumons et tapisse l'intérieur de la cavité thoracique.

Symptômes : Les symptômes et le traitement de la pleurésie se rapprochent tellement de ceux de la pneumonie que nous croyons qu'il ne serait pas pratique de faire des distinctions qui pourraient induire le cultivateur à tenter de diagnostiquer la maladie et à la traiter par lui-même. Cependant on peut toujours constater une raideur douloureuse qui occasionne comme un gémissement chez le cheval lorsqu'on le déplace ou qu'on le palpe.

LA COLIQUE

Douleur des organes du ventre. Elle est produite soit par accumulation de gaz dans les intestins, soit par la mauvaise digestion des vivres, ou encore, par obstruction du canal par un corps étranger, ou enfin par la présence de vers dans l'intestin.

Symptômes : Les symptômes généraux de la colique sont faciles à reconnaître: le cheval se jette par terre, se roule, se lève, frappe le sol avec son pied de devant, relève la tête supérieure, se regarde les côtés, etc.

Traitement : Si le cheval est gonflé (ballonné), on a à traiter les coliques gazeuses. Dans ce cas, laisser l'animal se rouler pour prendre la position qui lui est favorable. **Ne pas forcer le cheval à se promener ou à se tenir debout.** Donner des lavements. On se sert pour ces lavements d'eau tiède et de savon, dans laquelle on peut encore ajouter un peu d'huile; si la constipation persiste, ajouter de la térébenthine en proportion de deux onces par seau d'eau.

Donnez deux ou trois cuillérées à soupe de soda à pâte toutes les deux heures dans une chopine d'eau. S'il y a possibilité de se procurer de l'ammoniaque diluée, un demi-once dans une chopine d'eau produira un effet des plus satisfaisants.

Si, avec les symptômes ordinaires de la colique, on ne remarque pas de gonflements, donner des stimulants, tels que whisky mélangé d'eau à 50%, à la dose de 4 cuillérées à soupe, ou encore une demi-once de gingembre délayé dans une chopine d'eau sucré.

Si l'on doute que la colique provienne de la présence de vers dans les intestins, il faut donner 1 once d'aloës, celle de Barbades préférablement. Ce remède peut être administré soit en boulettes, soit dissout, après l'avoir broyé, dans une chopine d'huile de lin crue. Pendant la purgation, qui doit durer de 24 à 36 heures, ne pas donner autre chose que du son échaudé et de l'eau tiède.

On peut aussi avoir recours à la prescription suivante :

Teinture d'aconit 10 gouttes.

Esprit de térébenthine 1 once.

Teinture d'opium 1 once.

Le tout mélangé dans une chopine d'huile de lin crue. Répéter la dose toutes les trois heures jusqu'à guérison.

Nota :—Il faut se garder, dans les cas de colique, de donner à manger au cheval; et si l'on donne à boire, avoir soin de ne servir que de l'eau tiède. Continuer à donner une alimentation plus abondante pendant trois ou quatre jours après la guérison.

COMMENT RECONNAITRE LA GRAVITE DES COLIQUES

Coliques dangereuses

Elles commencent graduellement avec un peu de fièvre. Le poulx est rapide et difficile à palper.

Les jambes et les oreilles froides.

Le ventre est très sensible au toucher.

Les mouvements du cheval augmentent la douleur.

L'animal souffre continuellement et se tourmente sans arrêt.

Il faiblit très vite.

Coliques non dangereuses

Elles débutent tout à coup.

Le poulx est presque normal, mais toujours plein.

Les jambes et les oreilles sont chaudes.

Le ventre n'est pas sensible au toucher.

Les mouvements du cheval n'augmentent pas la douleur.

Le cheval est tranquille par intervalles.

Il ne paraît pas faiblir.

RETENTION D'URINE

La rétention d'urine, par elle-même, n'est pas une maladie, c'est seulement un effet résultant de maladies multiples qu'il serait trop long d'énumérer. Mais comme ces maladies comportent des complications que seul l'homme de l'art peut traiter, nous nous contenterons d'indiquer en peu de mots quelques soins préliminaires à prendre lorsque le cheval souffre de rétention d'urine.

1^o Le premier soin à prendre est de bien nettoyer avec de l'eau et du savon les voies urinaires de l'animal, car souvent la malpropreté est la seule cause du malaise dont il souffre.

2^o Donner en abondance du thé de graine de lin. Ajouter à cette potion deux fois par jour une cuillerée à soupe de soda à pâte pendant deux ou trois jours.

Ou bien donner la prescription suivante :

Esprit éther nitreux 2 oz.

Eau, 1 demiard en une seule dose.

Répéter la dose 2 ou 3 fois par jour jusqu'à guérison.

APOPLEXIE (Avives)

Cette maladie est causée par un épanchement de sang dans le cerveau.

Elle est généralement provoquée par une alimentation trop nutritive et excitante, surtout chez le cheval gras qui n'a pas assez d'exercice.

Symptômes : Le cheval s'affaisse soudainement sans aucune manifestation antérieure. Le plus souvent, il se relève et retrouve son état habituel, continue son chemin, s'il est en route, ou reprend son travail.

Le cheval, sujet aux attaques d'apoplexie, semble plus lent, plus paresseux, plus endormi.

Traitement : Pratiquer la saignée à la veine du cou (jugulaire). Appliquer de l'eau froide sur la tête.

Donner une nourriture moins abondante, faire travailler le cheval régulièrement et tous les jours, mais éviter avec soin les exercices trop violents, surtout au sortir des repas.

R. Aloës Barbade, 1 oz.

Gingembre pulvérisé 1 drachme.

Faire une pilule en délayant le tout avec de la mélasse et donner le matin avant le repas.

Ne donner durant la purgation que du son échaudé, et à boire, que de l'eau tiède.

Faire suivre la purgation de deux drachmes de bromure de potassium deux fois par jour pendant 15 ou 20 jours qu'on peut faire prendre dans de l'eau tiède ou dans un peu de son échaudé.

TETANOS (Lock-Jaw)

Cette maladie est caractérisée par la rigidité, la tension convulsive d'un nombre plus ou moins grand de muscles; elle est causée le plus souvent par un clou de rue ou une plaie quelconque.

Symptômes : La colonne vertébrale se raidit, ce qui rend les mouvements du cheval difficiles, la queue devient hérissée, se retrousse, le coup tendu, l'oeil se recouvre comme d'une peau (corps clignotant), les mâchoires se contractent et laissent échapper beaucoup de salive, l'animal mange difficilement et finit par refuser toute nourriture solide. Il ne se couche pas.

Traitement : Le premier soin en ce cas est de mettre le cheval dans un endroit très obscur, éloigné de tout bruit, et de le déranger le moins possible.

R. Acide prussique, 1 drachme.

Extrait fluide de belladone, 2 drachmes.

Une fois par jour.

POUSSE (Souffle)

Maladie des chevaux caractérisée par l'essoufflement, par le battement des flancs.

Symptômes : On la reconnaît par le fait que la respiration est irrégulière, l'aspiration se fait en un temps et l'expiration se fait en deux temps.

Les naseaux sont dilatés, il y a toujours une toux sèche, courte, le cheval maigrit et devient impropre au travail.

Les causes de cette maladie sont toujours dues au mauvais traitement, aux refroidissements, au travail exagéré après les repas. Les aliments glacés, le manque d'hygiène à l'écurie, lorsque les chevaux sont gardés trop à l'étroit. Une autre cause est la mauvaise ventilation sous prétexte de garder la chaleur de l'écurie.

Traitement : Cette maladie est incurable, mais cependant elle peut se soulager.

Donner des aliments nutritifs, peu de foin, beaucoup d'avoine. Tenir l'animal dans un local bien aéré, mais pas trop froid, et l'entourer d'une bonne couverture.

Donner un peu de mélasse, du goudron; mais le meilleur traitement est la prescription suivante :

R. Acide arsénieux, 10 grains, 2 fois par jour, pendant 10 jours; suspendre ensuite le traitement pendant 5 jours et continuer de la sorte pendant cinq ou six semaines.

PARASITES CHEZ LE CHEVAL "VERS"

Les principaux vers chez le cheval sont les "ascarides" les "oxyures et les sclérostomes."

"L'Ascaride" est très commun chez tous les équidés. En général, il ne donne lieu à aucun trouble grave, cependant il rend souvent le cheval vidart (sujet à la diarrhée); l'ascaride peut être la cause des symptômes suivants : vertiges, crampes épileptiformes, épilepsie, tétanos et paraplégie.

Traitement : On ne doit pas négliger le traitement. On peut donner l'émétique, 15 à 20 grammes par jour en 4 fois, mêlé avec du sirop et donner sur la langue; la prescription suivante fera encore mieux :

R. Sulfate de fer.....1 once
Gentiane pulvérisée1 once

Diviser en douze paquets et donner un paquet soir et matin dans du son échaudé.

"L'Oxyure".—Ce parasite fait quelquefois saillie au niveau de l'anus et occasionne alors un prurit violent (démangeaison).

Traitement : Des lavements anthelminthiques composés de :

R. Fougère mâle (décoct).....100 grammes
Savon 50 grammes
Sel de cuisine.....200 grammes
Eau 2 pintes

"Le Sclérostome", après l'ascaride, est celui qu'on rencontre le plus souvent.

Traitement : Deux onces de térébenthine dans une chopine d'huile de lin crue; répéter deux ou trois fois le matin avant le repas; on recommande la diète au son échaudé 2 ou 3 jours.

MALADIES EXTERNES

La Boiterie

Ce n'est pas une maladie, c'est plutôt un symptôme de plusieurs maladies localisées sur un point quelconque des membres, provoquant une irrégularité dans la démarche de l'animal.

Nous allons rapidement indiquer comment découvrir le membre malade et faire connaître les causes les plus ordinaires qui déterminent la boiterie.

Avant d'aller plus loin, nous croyons pratique de conseiller aux intéressés de se pourvoir de trois outils indispensables et suffisants dans la plupart des cas : je veux parler d'un marteau, d'une pince et d'un couteau à lame recourbée.

Il faut déterminer :

1^o Quel est le membre malade.

2^o Où est le siège du mal.

3^o Quelle est la nature de la boiterie.

L'examen peut se faire dans les trois positions, suivantes : au repos, lorsque le cheval marche, ou surtout lorsqu'il trotte.

Il faudra toujours faire déferer l'animal, afin de constater s'il n'y a pas présence d'un clou ou d'un autre corps étranger.

Il faut voir l'animal de l'avant, de l'arrière et de côté. Il est aussi très avantageux de lui faire monter ou descendre une inclinaison de terrain, comme aussi de le faire marcher alternativement sur un sol mou et sur un sol dur.

Au repos, l'on peut constater qu'un membre est souffrant lorsque le cheval pointe ou s'appuie sur la pince; mais c'est surtout au trot que l'on voit plus facilement quel membre est malade. Ainsi, si le cheval boite d'un membre de devant, la tête se relève au moment où le membre malade frappe le sol; si c'est un membre d'arrière, la croupe et la tête se relèvent ensemble. Pendant la marche, le cheval s'appuie plus longtemps sur le membre sain. Nous pourrions indiquer une foule d'indices; mais comme ils sont généralement connus, nous ne nous étendrons point davantage.

Connaissant le membre malade, comment découvrirons-nous le siège du mal? Là, surgit la difficulté. L'on devra, avant tout, se demander si le cheval a déjà boité, s'il a fait un travail excessif auquel il n'était pas habitué, s'il a fait quelque chute, etc. Puis l'on palpera le membre et l'on cherchera à découvrir soit de la chaleur, soit de la douleur, soit un gonflement. Un autre indice plus caractéristique est celui-ci : si le cheval pointe et place son sabot sur le sol, le siège du mal n'est pas dans le sabot, mais bien dans l'épaule, tandis que s'il s'appuie sur la pince et relève le talon, le mal sera presque toujours dans le sabot.

Quand, pour le membre postérieur, le siège du mal est dans le sabot, le cheval lève fréquemment son pied; si le mal est dans le jarret, le cheval s'appuie sur la pince, et le membre se tient replié.

Les indices qui précèdent aident à localiser le siège du mal d'une manière générale; nous allons donner des indices plus précis et plus détaillés dans l'étude des cas particuliers, quand nous étudierons la nature de la boiterie.

FOURBURE

C'est l'inflammation des tissus vifs du pied.

Elle est soit aiguë, soit chronique.

Cause : Lorsqu'un cheval a chaud et qu'il boit une trop grande abondance d'eau froide; de même lorsqu'il mange de l'avoine en trop grande quantité; ou encore lorsqu'il fait un long parcours sur un sol dur, etc.

Symptômes : Le cheval se déplace avec difficulté; il pointe et se tient les pattes de devant très avancées comme s'il voulait se tenir sur les talons, tandis que les membres de derrière s'avancent jusqu'au milieu du corps pour soulager l'avant-train. Il y a toujours chaleur prononcée au sabot et une sensibilité exagérée lorsqu'on le frappe avec un corps dur.

Traitement : Le premier soin consiste à enlever les fers avec de grandes précautions. Mettre si possible le cheval dans un " box " sur une bonne litière; il serait bon de faire la litière avec du tan. Appliquer des cataplasmes de graine de lin très chauds, deux fois par jour. Les bains chauds sont aussi recommandés. Donner à l'intérieur, une seule fois, 6 drachmes d'aloës dans un demiard d'huile de lin crue. Quand cette purgation aura agi, donner, dans une chopine d'eau, $\frac{1}{2}$ gramme de bicarbonate de soude une fois par jour, pendant 6 à 8 jours et pratiquer la diète comme dans le cas ordinaires de purgation.

Si le cheval n'est pas guéri au bout d'un traitement de 8 à 10 jours, la fourbure passe à l'état chronique; alors le pied se déforme et ne peut être soigné qu'avec de très grandes difficultés et souvent inutilement.

FOURCHETTE ECHAUFFÉE.

Lorsqu'il y a suppuration à la fourchette, le cheval est atteint de la "fourchette échauffée." Et si la corne devient molle, trouée et laisse échapper une matière noirâtre et infecte, c'est la fourchette pourrie.

Causes : Cette affection provient principalement du séjour sur une litière humide, malpropre. Le poulain surtout est très exposé à cette maladie. Il y a encore un grand nombre de causes, telles que l'exercice violent sur un terrain dur, empierré, une mauvaise ferrure, etc.

Cette maladie ne fait pas toujours boiter le cheval.

Traitement : La première chose à faire et la plus importante pour traiter l'animal, c'est d'obvier aux causes qui ont produit la maladie, et les éviter pour l'avenir. Le traitement est facile: il consiste simplement à enlever, à l'aide d'un couteau à lame recourbée, les parties de la corne qui semblent atteintes, en ayant soin toutefois de ne pas blesser l'animal, puis faire un pansement avec de la suie délayée dans du vinaigre ou encore donner des bains de saumure.

Au lieu du traitement ci-dessus on peut avoir recours à la prescription suivante :

R. Sulfate de fer, trois onces.

En faire dissoudre une cuillerée à thé dans une pinte d'eau et appliquer en bain deux fois par jour.

ENCASTELURE (serrement de corne)

C'est une maladie provenant du resserrement des talons déterminant la hauteur exagérée du sabot.

Causes : Ferrure vicieuse, atrophie de la fourchette, dûe à ce que le maréchal-ferrant a taillé trop avant dans la fourchette.

Symptômes : La boiterie dans ce cas est accompagnée de douleurs aiguës et le resserrement des talons est forcément visible. La douleur se constate au frapper avec un marteau. Souvent le cheval pointe.

Traitement : Appliquer un fer froid au pied malade; ne jamais mettre un fer chaud comme l'habitude en est trop répandue. Faire disposer le fer de manière à ce que la fourchette touche le sol et que le talon déborde à l'arrière du fer.

Donner des bains d'eau froide, deux ou trois fois par semaine et appliquer sur la corne l'onguent suivant :

R. Goudron végétal	1 partie
Térébenthine	1 partie
Saindoux	5 parties
Cire jaune	2 parties

Faire bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien mélanger et appliquer 2 ou 3 fois par semaine.

BLEIME (Cor)

Contusion des tissus sous-ongulaires des talons du cheval.

Causes : Principalement, pose défectueuse des fers. Laisser un cheval trop longtemps sans faire relever ses fers, marche trop longue sur un sol dur, introduction d'un corps étranger sous le fer. Enfin le mouvement de bascule, que fait l'os du pied dans le talon, occasionne le cor.

Symptômes : Presque toujours boiterie; mais le cheval boîte plus sur un terrain dur que sur un terrain mou. Il se porte sur la pince pour soulager le talon. La douleur est vive au frappement, et en grattant avec le couteau on constate un épanchement du sang au talon. Souvent il y a suppuration, qui parfois souffle au poil, c'est-à-dire remonte jusqu'au haut du talon malade. Les pieds plats et les talons bas sont prédisposés.

Traitement : Il va sans dire qu'il faut remonter à la cause et la faire disparaître. Si c'est le fer, l'enlever avec une grande précaution; si c'est un corps étranger, l'ôter immédiatement. Appliquer des cataplasmes chauds de son ou de graine de lin pendant une couple de jours et amincir la corne à la partie malade. Lorsque la boiterie cesse, il faudra mettre soigneusement un fer très fort disposé de manière à ce qu'il ne porte pas sur le talon malade.

SEIME (Corne fendue)

La seime est caractérisée par des fissures ou fentes qui se produisent sur la paroi du sabot. Elle est localisée d'une manière générale à la pince et au talon.

Causes : Mauvaise ferrure; l'application d'un fer trop chaud, en asséchant, produit souvent des fissures. Une des causes les plus communes et qui provient d'une habitude vicieuse des forgerons, est le râpage fait sans distinction. Cette toilette du sabot à la râpe ne doit jamais se pratiquer sur l'espace compris entre le poil et la rivure des clous de la surface du pied.

Si la seime est superficielle il n'y a pas boiterie, mais, si elle est profonde, l'animal boite.

Traitement : Appliquer un ou deux cataplasmes de graines de lin, amincir la corne à l'endroit où se trouvent les fentes. Faire mettre un fer "barré." Couper le poil sur une étendue d'à peu près un pouce exactement au-dessus de la fissure et frictionner une couple de fois avec de la térébenthine, ou encore mieux, se servir de la prescription suivante :

R. Onguent cantharide, 1 dans 4 de saindoux, de manière à faire à peu près deux onces en tout et appliquer en friction en une seule fois après avoir rasé le poil.

CLOU-DE-RUE

C'est une blessure causée par l'introduction d'un corps étranger dans la sole ou la fourchette.

Ces corps étrangers sont ordinairement des clous.

Cette blessure est plus ou moins grave selon que le corps étranger pénètre plus ou moins profondément ou attaque des parties plus ou moins sensibles.

Traitement : Faire enlever le fer et appliquer un cataplasme de graine de lin pendant 24 heures. Amincir la corne avec de grandes précautions à l'aide d'un couteau tranchant et recourbé; il ne faut pas faire saigner, car il se formerait des excroissances.

Ces travaux préliminaires accomplis, donner des bains préparés à l'écorce d'épinette rouge; et, après trois ou quatre jours, si l'animal paraît souffrir et ne s'appuie pas sur le pied malade, surtout si l'on constate un écoulement, consulter un vétérinaire immédiatement.

FORME, bourrelet, (ring-bone)

Tumeur osseuse qui se développe sur les phalanges du cheval, spécialement un peu au-dessus de la corne.

Elle est souvent apparente, mais se constate plus facilement au toucher.

Elle entraîne ordinairement la boiterie. La forme est toujours une maladie grave chez le cheval, surtout si elle atteint les articulations.

Causes : La cause la plus fréquente est l'hérédité. Dans notre pays, on n'est pas assez particulier sur les croisements et on propage ainsi cette maladie.

Elle peut aussi être contractée, soit par des coups, glissades ou autres causes extérieures.

Traitement : Repos absolu. Cautériser la partie malade avec des fers en pointe, et appliquer l'onguent suivant :

R. Bi-iodure de mercure, 1 dans 8 de saindoux ou vaseline.

Cantharide pulv. 1 dans 4 de saindoux ou vaseline.

Faire 2 onces, et appliquer en frictions après la cautérisation.

Avoir soin d'attacher l'animal de manière qu'il ne puisse se mordre ni se coucher pendant deux ou trois jours.

Au bout de 5 à 6 jours, faire une application de saindoux ou de vaseline.

SUROS

C'est une tumeur osseuse développée sur l'os du canon.

Les suros près du genou ou près du boulet sont les plus sérieux, et peuvent nuire beaucoup au service du cheval.

Ils se constatent par le fait que généralement le cheval boite au trot et non au pas, et, naturellement, par la tumeur qui se constate au toucher.

Traitement : C'est le même que pour la "forme". Ne jamais traiter un suros s'il ne fait pas boiter le cheval.

ENTORSE (efforts)

C'est un effort qui produit un tiraillement, quelquefois une déchirure des parties molles environnant les articulations.

L'entorse du boulet étant la plus fréquente, et le traitement étant le même pour toutes les entorses, nous traiterons spécialement de celle-ci.

Causes : Les coups, glissades et chutes.

Symptômes : Boiterie plus ou moins intense suivant la gravité. En palpant l'on constate de la douleur aux articulations. Il y a généralement, gonflement. Si l'entorse est d'une certaine gravité, l'animal se porte peu sur le membre malade, il se tient le boulet à demi-fléchi; et lorsque le cheval est en marche, il y a manque de fermeté de la prise du pied sur le sol.

Traitement : L'application prolongée de bandages mouillés à l'eau froide donne au début, des résultats satisfaisants. Mais après 2 ou 3 jours, si l'on ne peut se procurer un bandage plâtré, le remplacer par un bandage à l'empois

cuit, et le laisser en permanence pendant 15 à 20 jours, au plus. Après ce temps, s'il n'y a pas amélioration, suivre la prescription suivante :

R. Onguent cantharide 1 dans 4 de saindoux—2 onces. Frictionnez une seule fois le boulet pendant 5 minutes après avoir rasé le poil.

Dans toutes ces maladies le repos absolu est de rigueur pendant le traitement.

MALADIES DES TENDONS

ENGORGEMENT

C'est un gonflement localisé entre le genou et le sabot sur la partie postérieure du pied. Les causes sont les longues courses, sur les chemins durs, lorsque le cheval a été longtemps au repos et que brusquement on lui donne un travail long et ardu. La ferrure joue aussi un rôle important dans ces cas; par exemple si l'on baissait trop le talon du sabot en enlevant trop de corne au même endroit ou si l'on amincissait trop le fer au talon.

Symptômes : Il y a toujours chaleur, douleur et tumeur. Au début, la boiterie est légère et l'animal au repos semble ne pas trop souffrir, mais la douleur s'accroît au déplacement.

Traitement : L'on peut se servir de l'eau chaude avec friction d'alcool camphré, suivie de bandages.

Mais le traitement le plus efficace est le recours aux bains dans l'eau courante, ruisseau ou rivière, deux fois par jour pendant une demi-heure chaque fois.

Si après 12 à 15 jours il reste encore des traces de la maladie, employer la recette suivante.

R. Térébenthine1 partie
Huile d'olive4 parties

Frictionnez 2 fois la partie malade à 24 heures d'intervalle et laissez le cheval pendant 4 ou 5 jours et alors faites application de saindoux ou vaseline.

Si ce traitement n'a pas de bon résultat, il faut recourir au feu, qui ne peut être appliqué que par une personne compétente.

DISTENTION DES SYNOVIALES (puff)

C'est l'inflammation de petits sacs membraneux qu'on appelle synoviales, situés sur les surfaces des cavités articulaires, et aux endroits où glissent les tendons.

Symptômes : Le nom de la maladie indique suffisamment le symptôme le plus saillant qui consiste en tuméfaction non circonscrite.

Causes : Service pénible continu sur les routes macadamisées, alors que le cheval n'y est pas habitué, chocs, glissades, chutes et surtout mauvaise conformation.

Traitement : Le traitement doit être énergique au début.

L'eau froide, les bandages compressifs, la glace mise en place pour deux ou trois heures, seulement. Si le résultat n'est pas satisfaisant, appliquez un vésicatoire composé comme suit : Cantharide pulvérisée un dans quatre de saindoux. Faites des frictions sur la surface des tendons où les synoviales sont gonflées et cela après avoir enlevé tous les poils avec des ciseaux. Pendant le traitement, on ne devra pas laisser coucher l'animal pour un ou deux jours.

EPARVIN (écart)

L'éparvin "calleux", dont nous parlerons exclusivement, est une tumeur osseuse du jarret du cheval. Il est situé à la face interne et inférieure du jarret.

Nota.— Cette maladie est une des plaies de la race chevaline au pays. La majorité de nos chevaux en souffre. Et quoique le cadre de notre traité soit bien restreint, nous insistons cependant sur ce point, parce que cet état de choses malheureux est dû à la négligence et à l'ignorance de notre population agricole et des éleveurs en particulier. En effet, dans le croisement, on livre à la reproduction des sujets atteints de l'éparvin qui est héréditaire, donnant ensuite, comme résultat, un animal inférieur et absolument sans valeur. Et cela se pratique non seulement chez nos cultivateurs, mais s'est pratiqué dans des institutions publiques, dont le but était l'amélioration de la race chevaline au pays.

Depuis que l'on fait l'importation de chevaux reproducteurs belges qui ne souffrent pas de cette tare, on constate une amélioration sensible chez les sujets que l'on exhibe aux expositions. Si l'on continue à faire le choix de juments qui ne sont pas tarées par l'éparvin, le perfectionnement des races se continuera.

Le meilleur traitement est le feu en pointes suivi d'une application de mercure rouge un dans huit de saindoux. L'animal sera au repos pendant le traitement.

Traitement : L'éparvin doit être traité comme les tumeurs osseuses en général. La pommade mercurielle double additionnée d'iodure de potassium, dans la proportion de $\frac{1}{4}$ et de 1-32, ou seulement 1-64 de bichromate de potasse, si les animaux ont la peau fine. Si ces moyens sont inefficaces, on met le feu en pointes fines et pénétrantes suivi de vésicatoires.

LES PLAIES

Les plaies sont des solutions de continuités résultant de coups, de heurts d'instruments tranchants, etc.

Les plaies se divisent en deux principaux groupes, les plaies dues aux instruments tranchants et les autres dues à des causes générales. Les plaies remarquées plus communément chez le cheval sont celles causées par le collier et par la sellette. Les plaies résultant d'un instrument tranchant ou coupure sur une pierre etc., produisent presque toujours l'hémorragie; supposant que vous n'ayez pas l'avantage de pouvoir vous procurer les soins d'un médecin vétérinaire lorsque votre animal se blesse et que le sang coule en abondance, la première chose à faire si la plaie a été salie par la boue ou autre chose, c'est de bien la nettoyer, puis vous faites un bandage improvisé si vous ne pouvez pas vous procurer un bandage spécial. L'eau chaude appliquée avec persévérance sur une plaie saignante a pour effet d'arrêter l'hémorragie. Si de gros vaisseaux ont été ouverts, il faudra appliquer un bandage assez serré. Pour cela vous déchirez une lisière de coton bien propre et vous bandez la plaie passablement serré et vous continuez à enrouler le bandage jusqu'à environ quatre ou cinq pouces au dessus de la plaie. Ceci aura pour effet d'aider à arrêter l'hémorragie par compression. Vingt-quatre heures après, enlevez ce bandage ou ce pansement improvisé en l'humectant abondamment avec de l'eau aussi chaude que la main peut l'endurer, puis vous guérissez la plaie avec des matières antiseptiques, telles que de l'acide carbolique dans 5% d'eau ou l'acide borique dans 10% d'eau que vous appliquez trois fois par jour. Il est toujours bon de nettoyer la plaie avec de l'eau chaude avant d'appliquer les médicaments. S'il arrive que les granulations, communément appelées boutons de chair, se développent, procurez-vous un morceau de sulfate de cuivre (vitriol bleu) chez le pharmacien ou ailleurs, ce qui coûte que quelques sous, et après avoir mouillé la plaie, appliquez ce caustique et répétez l'application bien légèrement jusqu'à ce que la plaie soit au moins au niveau de la surface de la peau.

BLESSURES DUES AU COLLIER OU A LA SELLETTE.

Il faut d'abord remédier à la cause, c'est-à-dire que, si le collier est trop petit ou trop grand et si la bourrure du collier est mauvaise de même que la bourrure de la sellette, il faudra les renouveler ou les faire réparer. Il faut toujours mettre sécher les bourrures du collier ou de la sellette et nettoyer les matières sébacées qui s'y attachent et il faut aussi de temps à autre battre légèrement les bourrures de collier ou de sellette avec un bâton afin de leur conserver leur élasticité.

Le traitement est de bien nettoyer les plaies avec de l'eau et du savon au moins une fois par jour, puis appliquer une solution d'acide borique en proportion de 10%, ou encore de l'onguent de zinc ou de la vaseline carbolisée ou employer une lotion composée d'une once de sulfate de zinc et d'une once d'acétate de plomb à laquelle vous ajoutez une chopine d'eau que vous appliquerez deux ou trois fois par jour.

CREVASSES

Les crevasses sont très communes chez le cheval surtout dans les villes où l'on se sert de sel pour débarrasser les rails des voies électriques de la glace qui les recouvre, procédé des plus regrettables et qui devrait être mis de côté.

Comme traitement pour les crevasses, employez d'abord les cataplasmes de graine de lin pour une journée ou deux, mais si vous pouvez vous procurer l'Anodyne-Antiphlogistique Vétérinaire A.A., vous aurez un résultat magnifique dès la seconde application. Ne lavez jamais les crevasses avec de l'eau chaude et du savon, à moins qu'elles ne soient souillées. Appliquez l'onguent d'oxyde de zinc ou encore l'onguent boriqué ou la lotion de plomb et de zinc tel que prescrit dans l'article intitulé "Les plaies." Si les crevasses sont rebelles à ce traitement, donnez le matin à jeun, une purgation d'aloès à la dose d'un once, et faites faire une diète au son échaudé en ne donnant que de l'eau tiède pour trente-six à quarante-huit heures.

AGE DU CHEVAL

Les tableaux suivants donnent un aperçu général de l'âge du cheval.

Le cheval a 12 incisives, 6 en haut, 6 en bas. On les divise en pinces mitoyennes et coins.

Chez le poulain, l'éruption des pinces se fait avant ou quelques jours après la naissance; les mitoyennes apparaissent à l'âge de 4 à 6 semaines et les coins de 6 à 9 mois.

REMPLACEMENT DES INCISIVES

Les pinces.....	à 2 1-2 ans.
Les mitoyennes.....	à 3 1-2 ans.
Les coins.....	à 4 1-2 ans.

Les marques des pinces disparaissent à 6 ans, les mitoyennes à 7 ans, et les coins à 8 ans.

Après cette époque, l'homme de l'art seul peut dire l'âge.

I

L'os maxillaire inférieur à l'âge de deux ans et demi. Remplacement des pinces.

II

L'os maxillaire inférieur à l'âge de trois ans et demi. Remplacement des mitoyennes.

III

L'os maxillaire inférieur à l'âge de quatre ans et demi. Remplacement des coins.

IV

L'os maxillaire inférieur à l'âge de cinq ans. Les dents sont toutes permanentes

V

L'os maxillaire inférieur à l'âge de six ans.

La marque noire "cornet dentaire" des pinces disparaît.

VI

L'os maxillaire inférieur à l'âge de sept ans.

La marque noire "cornet dentaire" des mitoyennes disparaît.

VII

L'os maxillaire inférieur à l'âge de huit ans.

La marque noire "cornet dentaire" disparaît, on dit que la table dentaire est rasée.

AUTRES MALADIES DU CHEVAL

MORVE (glanders)

Est contagieuse et se communique à l'homme, les accidents en sont mortels et le plus souvent contractés par inoculation accidentelle.

Les symptômes sont le jetage, quelquefois par un seul côté du nez. Il y a des glandes entre les deux maxillaires qui paraissent attachées profondément à l'os, et n'aboutissent pas. La toux est rare, le cheval mange bien, et ne paraît pas malade, si ce n'est à une période avancée.

En cas de doute, le vétérinaire fait des injections de maléine, expérience qui lui permettra de confirmer son diagnostic.

L'animal atteint de cette maladie doit être abattu, et tous les objets avec lesquels il a été en contact doivent être brûlés ou désinfectés rigoureusement, de même que l'écurie, voitures, harnais, etc.

La désinfection se fait avec de l'acide carbolique, une livre par gallon d'eau de chaux, et on devra mettre aussi une couche épaisse de chaux sur toute la surface de l'écurie infectée.

L'animal abattu devra être brûlé ou enterré à huit pieds de profondeur et recouvert de chaux vive.

EPONGE (Crapaud)

Lorsque les chevaux se "couchent en vache," des éponges ne tardent pas à se produire, d'abord petites, puis volumineuses. Souvent elles se développent et atteignent une grosseur énorme, pesant de 5 à 6 lbs.

Le cheval qui souffre d'éponge dénote un cheval faible des membres antérieurs. Lorsqu'il se couche, il se laisse pour ainsi dire tomber et se blesse la partie du coude généralement sur son fer.

Au début, le traitement de l'éponge est facile: évitez la cause d'abord et faites une petite ouverture avec un canif dans la partie déclive, et cautérisez les lèvres de la plaie avec un fer rouge. Après avoir rasé les poils, appliquez un vésicatoire de cantharide et de saindoux, un dans quatre. Ne pas laisser coucher le cheval pendant 3 ou 4 jours.

Lorsque l'éponge est indurée il faut l'enlever au couteau.

Pour éviter que le cheval se fasse une éponge en se couchant, entourez le pied avec une botte en cuir. Cette botte est en vente chez tous les selliers.

La ferrure importe beaucoup pour prévenir ce cas. Un fer à éponge interne tronqué pour le cheval qui se "couche en vache", tel que décrit dans mon livre "L'Elevage du cheval au Canada," à la page 184, sera très utile.

ARTHRITE DU POULAIN

Les recherches modernes ont établi que cette affection est due à une altération du sang, à un manque d'éléments minéraux dans le sang. On devrait par conséquent ne pas lui donner le nom d'arthrite mais bien de "rachitisme" (ou une affection scrofuleuse).

Le symptôme principal est une difficulté extrême dans toute la marche; les mouvements sont très douloureux et le poulain reste presque toujours couché.

Quelques empiristes font croire aux cultivateurs que leurs poulains souffrent de ce que l'on appelle "anchais" et ils leur coupent un bout d'un des ligaments les plus apparents du côté de l'articulation du genou ou du boulet. Ne laissez pas faire de telles opérations, et donnez plutôt le traitement suivant:

Donnez beaucoup de son échaudé au poulain et ajoutez environ un demi-gallon d'eau de chaux, deux ou trois oeufs, deux fois le jour. Pendant la saison d'été laissez l'animal dans un pâturage, dans un endroit où il pourra se mettre à l'ombre, et servez une cuillerée à thé de teinture de fer, une fois par jour. A l'extérieur, des frictions de teinture de camphre, une partie dans 8 d'eau.

MOLETTES

Sont produites par la distension et l'épaississement de la gaine cellulaire des capsules synoviales.

La Molette chaude et tendineuse fait boiter.

L'eau froide et les bandages sont recommandés. Des étoupes imbibées d'alcool camphré bien appliquées avec des bandages en flanelle sont efficaces.

tard les frictions de mercure, un dans 8, sont recommandées. Le feu liquide français est très efficace. Si l'on échoue on peut avoir recours au feu en pointes pénétrantes.

EFFORT DES TENDONS

Le même traitement tel qu'indiqué pour les molettes.

BOITERIE RHUMATISMALE

Chez le jeune cheval, le rhumatisme est souvent la suite de gourme mal jetée.

Nourrissez le cheval au chaud, de bouettes au son, graine de lin mélangée avec du foin haché, de carottes alternant avec de l'avoine sèche.

A l'intérieur donnez de 15 à 20 grammes de salicylate de soude par jour.

CAPELET

Le meilleur traitement est de faire la ponction avec une aiguille fine ; après avoir retiré le liquide. Quantité moindre que le liquide qui s'est échappé. Injectez de la teinture d'iode ou de fer.

VERRUES

Si elles ne sont pas trop étendues, cautérisez avec du nitrate d'argent, mais si elles sont trop en grand nombre, il vaut mieux les enlever au couteau et brûler au fer rouge. On peut aussi employer l'acide nitrique si l'étendue n'est pas trop considérable. A l'intérieur donnez vingt grains d'arsenic en poudre pendant 10 à 12 jours.

GALE

La gale chez le cheval est une maladie produite par des parasites; une fois introduite dans une écurie, ce n'est pas chose facile que de la faire disparaître.

Le cheval se gratte contre les murs, il brise tout, la crinière et le crin de la queue tombent. Des taches apparaissent sur tout le corps, à l'endroit où les poils sont tombés, et quelquefois le cheval se tourne tellement jour et nuit qu'il cesse de manger, et maigrit très vite.

Le traitement est assez difficile à faire. Il faut commencer par bien désinfecter l'écurie et tout ce qui a été en contact avec l'animal contaminé.

Il faut laver l'animal avec de l'eau chaude et du savon, et appliquer immédiatement de l'onguent de soufre, ou une lotion de créoline, un dans 5 d'eau.

Des applications devront se faire tous les deux jours pendant 4 ou 6 jours. La désinfection des bâtiments, harnais, etc., est la même que dans le cas de morve.

BOULETURE CHEZ LE POULAIN

C'est la déviation en avant des rayons osseux qui forment l'articulation du boulet. Ceci est dû à la rétraction des cordes.

Le traitement est celui indiqué dans les cas d'Arthrite.

A l'extérieur, des frictions de teinture d'iode et un léger vésicatoire de mercure rouge, un dans 16 de saindoux. Ne donnez pas trop d'exercice au poulain.

LYMPHANGITES

Inflammation des vaisseaux et des ganglions lymphatiques.

Cette maladie est commune chez le cheval, et est causée le plus souvent par de vieilles crevasses.

Le premier symptôme est l'inflammation de l'une ou des deux jambes postérieures.

Donnez une bonne purgation d'aloës, une once, et à l'extérieur l'eau chaude et des frictions de lotion camphrée, de teinture d'arnica et d'opium, deux onces dans une chopine d'eau. Un peu d'exercice vers la quatrième journée. /

DIARRHÉE DU POULAIN

La diarrhée chez le poulain est toujours une affection sérieuse. On ne saurait apporter trop de prudence dans le traitement de la diarrhée chez le poulain. Souvent l'hygiène et l'alimentation du jeune sujet triomphent des accidents sans recourir aux médicaments. Cependant il ne faudrait pas attendre au dernier moment pour médicamenter l'animal; si raison il y a, les alcalins, le bicarbonate de soude, rendent les meilleurs services.

Il ne faut jamais oublier de faire prendre le premier lait de la mère par le poulain.

Puisque le lait est légèrement purgatif; il a donc pour action de débarrasser l'intestin du poulain des excréments qui sont plutôt des mucosités.

La Vache Laitière

La base de l'industrie laitière payante, c'est un bon troupeau de vaches et je crois que le temps est venu, dans la province de Québec de mettre tous nos efforts à la formation d'une classe d'animaux de race pure.

Jusqu'ici nous avons fait de l'importation à des prix très élevés de toutes les classes d'animaux. Inconsciemment nous avons presque laissé éteindre la classe d'animaux acclimatés et rustiques, dont les quelques sujets qui nous restent sont recherchés avec ardeur. Chacun admet maintenant que nos animaux canadiens sont les plus désirables pour notre province. Je n'en veux pour preuve que le résultat de la petite enquête que j'ai faite tout dernièrement. Je me suis adressé à environ 500 membres du clergé et à une centaine de secrétaires de nos organisations agricoles, Cercles-Agricoles et Sociétés d'Agriculture de la province, afin d'obtenir leur opinion personnelle concernant la race de vache laitière qui a leur préférence. Sur 250 qui ont répondu, 123 se prononcèrent en faveur de la race Ayrshire, 88 en faveur de la race Canadienne, 17 en faveur de la Holstein et 6 en faveur de la Durham.

Il est donc apparent que les races Ayrshire et Canadienne sont les favorites. Dans leur commentaire, mes correspondants firent ressortir que les animaux de forte taille sont difficiles à nourrir et que leur rendement n'est pas proportionné au coût de la nourriture. Ils ajoutent que pour ceux qui désirent avoir une vache profitable à la fois par le lait et par la viande, la vache Ayrshire possède et le volume et les qualités laitières capables de leur donner satisfaction. Ces deux races sont rustiques, supportent bien l'inclémence du climat et ne sont pas trop sujettes à la tuberculose.

Mon but n'est pas, dans ce bulletin, de discuter la valeur relative des diverses races de bétail. Je veux simplement, vu que nous marchons à pas de géant dans la voie du progrès en industrie laitière, attirer l'attention des éleveurs sur le fait que les races de vache les plus favorisées par le cultivateur sont la Ayrshire et la Canadienne et qu'ils devraient faire converger leurs efforts à l'amélioration et à la dissémination de ces animaux.

Quand nous posséderons de nombreux troupeaux de race véritablement pure de réputation inattaquable, au lieu de faire de l'importation, nous pourrions faire de l'exportation payante. Nous y gagnerons sous deux rapports : nous aurons des vaches à fort rendement et nous pourrions vendre non-seulement les vaches, mais les veaux à des prix rémunérateurs. Aujourd'hui nous osons à peine demander un dollar pour un jeune veau de race inconnue, nous

obtiendrons facilement douze, quinze et même vingt-cinq dollars pour de jeunes veaux de race pure.

Sans discréditer les autres races, nous sommes convaincus que ce sont les vaches Ayrshire et Canadienne qui sont les plus convenables pour la province de Québec. La vache Ayrshire préfère les terrains plats, les pâturages plantureux et un climat doux, tandis que la vache Canadienne s'accommode bien de terrains plus accidentés, moins fertiles et d'un climat plus rigoureux.

La Ayrshire est bonne laitière, de santé florissante et donne une quantité d'excellente viande, lorsqu'on désire l'engraisser pour la boucherie.

La vache canadienne d'aujourd'hui est de taille plus grande que celle d'autrefois. Par une bonne sélection des sujets les plus conformes au type on peut arriver à former une bonne race de vaches rustiques ayant assez d'ampleur pour en faire un bon animal de boucherie et donnant une abondance de lait d'une grande richesse. Jadis on se préoccupait principalement d'obtenir des animaux à fort rendement, sans égard à la qualité du lait et c'est pour cette raison que la petite vache canadienne était dédaignée. On reconnaît maintenant, cette erreur et la canadienne reprend la place qu'elle aurait toujours dû avoir dans l'appréciation des connaisseurs.

Lorsqu'on fait l'achat d'une vache, il faut bien se rendre compte de son âge, de son origine, du degré de pureté de sa race et de son état de santé. C'est par l'examen des dents que l'âge de la vache se reconnaît avec plus de sûreté. Les anneaux des cornes sont bien aussi une indication, mais on n'est pas toujours certain que le vendeur n'a pas limé ces anneaux, dans un but de supercherie. Il faut aussi se méfier des vaches maigres, au regard morne, à la peau collée aux os, au poil piqué et à celles qui toussent, car elles peuvent être atteintes de tuberculose.

Il est bon aussi avant d'en faire l'achat de la faire traire afin de constater la quantité et la qualité du lait qu'elle donne, ainsi que l'élasticité du trayon. Il faudra être certain que l'animal n'a pas été traité, depuis douze heures environ.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Supposons que le cultivateur soit parvenu par son travail énergique et son intelligente prévoyance à faire produire à sa ferme une abondance de grains, de fourrages, de légumes et de plantes-racines.

Serait-il avantageux pour lui de vendre ces produits en nature ?

Son but principal n'est-il pas de réaliser la plus forte somme de profits possibles ? Or les profits sont relatifs pour ce qui dépend du cultivateur, non-seulement au coût et à la quantité des récoltes obtenues, mais encore aux dépenses qu'il doit faire pour en disposer. Vendre ses produits en nature est sans contredit le moyen le plus dispendieux et par conséquent le moins profitable de réaliser la valeur de ses récoltes. Le mieux est de faire con-

sommer ses récoltes sur sa ferme et de ne livrer au commerce que des produits concentrés tels que: lait, beurre, fromage, viande etc. C'est l'industrie laitière qui fournira au cultivateur le meilleur moyen d'effectuer cette transformation. En se livrant à cette industrie, il retirera plusieurs avantages dont les principaux sont les suivants:

1—Répartition convenable des travaux de la ferme pour toute la durée de l'année et absence de chômage, durant les mois d'hiver pour lui et pour ses employés.

2—Diminution des frais de transport.

3—Maintien de la fertilité du sol. Environ 80% des éléments fertilisants contenus dans les produits alimentaires sont retournés au sol dans l'engrais de la ferme.

4—Culture plus extensive et plus soignée de la ferme ayant pour résultat l'application plus effective du capital et l'élimination de nombreuses sources de pertes.

L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

Les aliments donnés au bétail fournissent à l'organisme animal la matière première, servant à l'élaboration des produits qui fournissent les produits de l'exploitation. Cette matière première doit être donnée en quantité voulue pour réaliser le maximum de profits. L'alimentation du bétail varie selon le but que l'on se propose d'atteindre. Tel animal recevra une ration appropriée à la production d'une grande quantité de lait qui servira à alimenter la beurrerie ou la fromagerie. Tel autre recevra une alimentation propre à l'engraisser pour la boucherie.

Il est d'usage de donner égale ration à tous les animaux, c'est là une grande erreur. Une vache pesant 1500 lbs devra recevoir plus que sa voisine ne pesant que 500 lbs. Au point de vue économique il n'est pas exact de considérer comme égaux les besoins d'un animal de 1000 lbs et deux autres animaux pesant ensemble 1000 lbs.

Deux animaux de 500 lbs consomment beaucoup plus d'aliments qu'un de 1000 lbs.

La quantité de nourriture distribuée au bétail prend le nom de ration, laquelle est qualifiée de deux manières suivant les fonctions qu'elle doit accomplir: la ration d'entretien et la ration de production.

La ration d'entretien est calculée de manière à ne laisser ni diminuer ni augmenter le poids de l'animal, en supposant que celui-ci est au repos et ne donnant aucun produit. Une ration alimentaire est quelque fois surabondante pour la nourriture d'un animal, tandis qu'une autre du même poids est insuffisante, cela est dû à la différence dans la qualité des éléments constitutifs de ces deux rations.

La ration de production comprend en outre de ce qui est requis pour la ration d'entretien, la quantité d'aliments nécessaires à l'accomplissement des fonctions productrices exigées de l'animal que ce soit la production du lait, de la chair ou du travail.

La ration d'entretien ne contribue en aucune manière à la production. Cette dernière ration est indispensable à une vache laitière.

Si vingt livres d'aliments constituent une ration d'entretien, il faudra ajouter vingt livres pour que la ration de production soit complète. Il est donc de l'intérêt du cultivateur de ne se pourvoir que du nombre d'animaux qu'il pourra nourrir convenablement. Seul il peut juger de la quantité et de la qualité de nourriture qu'il devra donner à son troupeau pour en retirer le plus de bénéfices possibles.

L'alimentation varie suivant la qualité des produits de la ferme. Le bon foin récolté en temps opportun est la base de l'alimentation des vaches laitières en hiver. Ce foin contient environ 15% d'eau et sa richesse en albuminoïde, en graisses, en sucres et en fibre se trouve en plus grande quantité que dans le foin vert qui a une teneur en eau de 60 à 80%. La quantité d'eau contenu dans certains fourrages verts tels que dans la luzerne, la gesse des bois et le trèfle d'odeur a pour effet de rafraîchir non-seulement l'estomac, mais aussi l'intestin étant donné que ces fourrages verts agissent comme purgatif minoratif.

La paille n'est pas recommandable comme aliment puisqu'elle est pauvre en matière grasse et en albuminoïde. Cependant la paille d'avoine hachée servie avec le foin auquel on ajoute un peu de son et une poignée de sel, fournit une assez bonne ration pour la vache.

Si la paille est employée comme litière, les animaux en mangeront toujours une certaine quantité.

Ration pour une vache de 1000 lbs qui donne 30 lbs de lait.

I

35 lbs d'ensilage de blé-d'inde
10 lbs de paille d'avoine
5 lbs de foin de trèfle ou gesse des bois
3 lbs de son
2 lbs de moulée

II

50 lbs d'ensilage
2 lbs de farine de graine de lin
3 lbs de son
6 lbs de foin de trèfle ou de luzerne

III

10 lbs de maïs
8 lbs de trèfle
6 lbs de son
6 lbs d'avoine.

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

CATARRHE

Inflammation des membranes muqueuses du nez.

Le froid en est la cause la plus fréquente: si l'on néglige de traiter le catarrhe, l'inflammation peut gagner le poumon, causant la bronchite et la pneumonie. L'humidité, la mauvaise ventilation des étables, les courants d'air l'occasionnent aussi.

Symptômes.—Presque toujours de la fièvre, la bouche est chaude, le nez est sec, les cornes sont chaudes et les oreilles froides. L'animal éternue et quelquefois tousse. Le jetage est clair.

Traitement.—Le premier soin est de mettre la vache dans un lieu sain et bien aéré. Si l'animal est constipé, donner un demiard d'huile de ricin ou de saindoux fondu ou une chopine d'huile de lin crue. S'il y a diarrhée, donner de l'eau de chaux en grande quantité.

L'on peut aussi faire respirer des vapeurs d'eau chaude. Ou bien, au lieu du traitement précédent, on peut adopter la prescription ci-dessous :

R. Nitrate de potasse.....	3 onces.
Muriate d'ammoniaque	3 onces.
Teinture aconite	3 drachmes.

Eau pour faire une pinte. Donner une cuillerée à soupe toutes les 4 heures jusqu'à guérison. L'on peut aussi appliquer des mouches de moutarde sur la gorge.

De l'eau de en abondance.

LARYNGITE (mal de gorge)

Inflammation de la muqueuse du larynx.

Cette maladie peut aussi se compliquer de pneumonie.

Causes.—Les mêmes causes pour le catarrhe, en plus, introduction dans la gorge de corps irritants.

Symptômes.—Malaise général. La tête d'ordinaire est tendue, la gorge est gonflée, la bouche est chaude. Il y a toujours toux, salivation. L'animal hésite à se coucher et refuse les aliments.

Traitement.—Appliquer des mouches de moutarde 1 fois par jour pendant 2 jours.

Après ce temps, si l'inflammation persiste, appliquez des cataplasmes de graine de lin.

Donner une couple de cuillerées à soupe de salpêtre dans l'eau 2 fois par jour. Nourrir en vert, si possible.

Si la maladie persiste, recourir à la prescription suivante :

R. Chlorate de potasse, 4 onces dans une pinte d'eau.

Gargariser 4 ou 5 fois par jour.

Ou encore l'émétique à la dose d'un drachme trois fois le jour, que vous donnez avec du sirop sur la langue de l'animal.

BRŒNCHITE

Inflammation de la membrane muqueuse des bronches.

Causes.—Le froid en est la principale cause, mais aussi elle peut découler du catarrhe et des maux de gorge, lorsque l'on transporte les animaux, sur les chemins de fer.

Symptômes.—La maladie débute avec rapidité; la respiration est accélérée, la toux est forte, profonde et douloureuse.

Après quelques heures, le pouls est plein, peut monter jusqu'à 80. La température peut s'élever jusqu'à 106 F. Le nez, les cornes, près de la tête, sont chauds, tandis que les oreilles, les pattes sont froides. L'animal ne se couche pas.

Traitement.—Appliquer des mouches de moutarde sur les côtés, en arrière des pattes de devant, sur une étendue d'un pied carré, et donner comme médecine interne le médicament suivant :

R. Kermès minéral, 5 onces.

Esprit éther nitreux, 5 drachmes.

Teinture aconit, 5 drachmes.

Eau pour faire une pinte.

2 cuillères à soupe toutes les quatre heures.

Deux onces de liqueur ammoniaque acétatée, toutes les quatre heures.

PNEUMONIE

C'est l'inflammation du tissu du poumon.

Causes.—Les refroidissements subits, le catarrhe, les laryngites, la bronchite, par leurs complications, déterminent souvent l'inflammation du poumon.

Un seul poumon ou les deux peuvent être atteints.

Symptômes.—Il y a généralement, au début, un frisson qui, souvent, passe inaperçu. La respiration est accélérée, il y a essoufflement, les naseaux sont dilatés, le poil est hérissé. La rumination (ronge) est interrompue, l'appétit est capricieux et finit par se perdre. Pour les vaches, le lait tarit.

Le pouls est plein, vite et mou; il peut battre jusqu'à 90. La température peut varier de 104 à 107 F.

La mort peut survenir dès les premiers jours de la maladie, s'il y a congestion. Et si l'animal ne se rétablit pas après 4 ou 5 jours, le cas est grave.

Traitement.—Mouches de moutarde sur les deux côtés et prescription qui suit :

- R. Esprit éther nitreux, 4 onces.
Teinture aconit, 2 drachmes.
Extrait fluide de Belladone, 4 drachmes.
Nitrate de potasse, 2 onces.
Muriate d'ammoniaque, 2 onces.
Eau pour faire une pinte.

Donner 2 cuillerées à soupe avec un peu d'eau toutes les 3 ou 4 heures, jusqu'à ce que l'animal soit bien.

Quinze à vingt grains de quinine, toutes les deux heures.

• PLEURESIE

C'est l'inflammation de la membrane séreuse qui tapisse la cavité thoracique et les poumons.

Causes.—Séjour dans une écurie humide. Pâturage dans les terrains bas et marécageux, et les autres causes indiquées pour la bronchite et la pneumonie.

La vache contracte facilement cette maladie.

Symptômes.—Plus ou moins de fièvre. La respiration est non seulement accélérée, mais très douloureuse, et l'animal souffre visiblement.

Le flanc est retroussé. Le poulx est vite, petit et dur. Les côtés sont excessivement sensibles au toucher. Le nez est sec. Il y a toux douloureuse. L'animal ne couche pas, et se déplace avec grande difficulté. Il y a aussi de la sensibilité à la pression avec les doigts, sur les espaces entre les côtes.

Traitement.—Donner 2 cuillerées à thé de salpêtre tous les 3 heures, dissout dans l'eau et administré au moyen d'une bouteille. Ajouter une cuillerée de poudre à pâte (bicarbonate de soude) 3 fois par jour. Appliquer des mouches de moutarde sur les côtés.

Après ce traitement durant 3 jours, continuer le remède suivant :

- R. Infusion de gentiane, une chopine.
Gingembre, 1 drachme.
Carbonate d'ammoniaque, 1 drachme.
Melasse, deux onces.
Eau, une chopine.

Mêler le tout et donner en une seule dose répétée 3 fois par jour.

Vous pouvez donner la teinture de digitale à la dose de deux drachmes, toutes les quatre heures.

MALADIES DES ORGANES DIGESTIFS

Météorisation

(accumulation de gaz dans l'estomac)

Causes.—Les indigestions sont dues aux fourrages de mauvaise qualité, ou à des aliments trop secs, ou encore à un corps étranger arrêté dans l'oesophage (gosier). La maladie peut aussi provenir de ce que l'animal a mangé trop de trèfle vert ou de luzerne verte.

Symptômes.—Le signe le plus évident et qui permet de constater facilement la maladie est le gonflement du flanc gauche. Si l'on frappe sur la partie ballonnée, on entend une sonorité assez forte.

La respiration devient oppressée de plus en plus, à mesure que les gaz s'accumulent. Les naseaux sont dilatés, et l'animal paraît inquiet, mal à l'aise, est agité, se couche, se lève, et, si un prompt secours ne lui est pas porté, il meurt par asphyxie.

Traitement.—Le traitement doit être prompt et énergique. Si vous n'avez pas un trocart (instrument pour ponctionner), servez-vous d'un canif dont vous plongez la lame dans le flanc gauche, à égale distance du bout de la hanche et de la première côte, et des apophyses transverses des vertèbres lombaires (rinquier). L'incision doit être pratiquée de haut en bas.

Après que les gaz se seront échappés par cette ponction, donner un purgatif léger, tel que :

R. Sulfate de magnésie, 11½ lb. Bicarbonate de soude, une once.

Faire dissoudre dans une chopine d'eau chaude dans laquelle on ajoute un demiard de sirop.

Donner en une seule dose.

Il faut désinfecter la plaie faite dans le flanc, deux ou trois fois le jour, avec une solution d'acide carbonique ou de iusoforme 5%.

Diète des plus sévères pendant au moins deux jours.

CONSTIPATION

Retard plus ou moins prolongé dans l'expulsion des excréments.

Elle est souvent un symptôme d'autres maladies et peut se compliquer d'inflammation d'intestins, coliques, etc.

Traitement.—Donner de l'eau salée en grande quantité, et comme laxatif, de l'huile de lin crue, une chopine.

On peut aussi donner des injections d'eau chaude et de savon, ou avoir recours à la prescription suivante :

- R. Noix vomique pulvérisée, 1 once.
Bicarbonate de soude, 3 onces.

Diviser en 12 paquets et donner un paquet, soir et matin, dans du son échaudé. Pendant le traitement, laisser l'animal à la diète. Ne pas lui donner de foin ni de paille à manger.

DIARRHÉE

Elle est surtout fréquente chez les jeunes veaux, et elle apparaît d'ordinaire dans les dix à quinze jours qui suivent la naissance.

- R. Opium pulvérisé, 1 drachme.

Craie préparée, 6 onces.

Diviser en douze poudres et en donner une, soir et matin, dans de l'eau ou du lait sucré. L'on peut ajouter à cela 2 cuillerées à soupe d'eau de chaux, 2 fois par jour, dans un peu de lait bouilli.

On devra nourrir le veau avec du lait bouilli.

DYSENTHÉRIE

Diarrhée plus ou moins violente accompagnée de coliques, provenant le plus souvent de l'inflammation du gros intestin. Principalement du côlon.

Symptômes.—L'animal ressent un malaise général, perd l'appétit, paraît triste et abattu, a des douleurs de coliques quelquefois sangnolentes et sent souvent le besoin d'expulser ses excréments, au point de se mettre en position jusqu'à 15 ou 20 fois de suite.

Les excréments sont corrosifs et souillés de sang. La digestion s'opère très mal. L'œil est injecté. L'animal se tient voûté, replié sur lui-même. La maladie dure de 2 à 8 jours.

Traitement.—Diète absolue. On peut donner de l'eau de riz en abondance. On pourra mettre des mouches de moutarde sous le ventre. Faire des injections de gruau par le rectum. Et si le traitement ci-dessus ne suffit pas, donner la prescription suivante :

- R. Sel à médecine, 6 onces.

Gentiane pulv. $1\frac{1}{2}$ once.

Opium pulv. 1 drachme.

Donner en une seule dose. Répéter cette dose tous les jours, pendant 3 ou 4 jours.

PERITONITE

C'est l'inflammation du péritoine, membrane céréuse qui tapisse la cavité interne du ventre et qui recouvre les intestins et les autres viscères de l'abdomen.

Causés.—Les plus communes sont : les coups, les changements brusques de température et les complications de certaines opérations.

Symptômes.—L'animal se tient debout et se regarde les côtés. Son flanc se retrousse. Le ventre est très sensible au toucher. L'animal se déplace difficilement. La respiration est accélérée, le pouls est vite et la température très élevée.

Traitement.—Donner 11½ lb de sel à médecine auquel on ajoutera 1 once de gingembre et donner en une seule dose, le tout étant dissout dans une pinte d'eau chaude et un demiard de sirop. Ou bien administrer le médicament ci-dessous :

R. Camphre, 2 drachmes.

Ether sulfurique, ½ once.

Acétate d'ammoniaque, 4 onces.

Faire dissoudre le camphre dans l'éther sulfurique puis ajouter l'acétate d'ammoniaque et donner en une seule dose dans du gruau.

HEMATURIE (pissement de sang)

L'hématurie est souvent un symptôme de la néphrite ou de la cystite. Lorsqu'il n'existe aucun symptôme d'inflammation, soit dans les reins, soit dans la vessie, l'hématurie paraît être alors une maladie essentielle, résultant d'une altération du sang. Les causes proviennent du fourrage sec, mauvaise alimentation, constitution appauvrie par une sécrétion abondante de lait; l'indigestion de bourgeons de chêne, hêtre, peut aussi occasionner l'hématurie.

Traitement.—Une alimentation de bonne qualité, mais à petite ration, qu'on pourra augmenter ensuite graduellement, l'emploi d'un peu de sel de cuisine comme condiment dans les fourrages, mais pas tous les jours. La teinture de fer à la dose d'une cuillerée à soupe, 2 fois par jour, dans du son échaudé est en même temps recommandée.

Il est pratique d'appliquer de l'eau froide, sur le flanc de l'animal, deux ou trois fois le jour. Si la prescription donnée plus haut ne donne aucun effet, employez la teinture d'ergotin, deux drachmes, trois fois par jour, jusqu'à guérison.

ANTHRAX (charbon)

C'est une maladie éminemment contagieuse, occasionnée par un microbe qui, pénétrant dans l'organisme de l'animal, y produit un désordre rapide et souvent foudroyant.

On remarque que les animaux paissant dans des terrains bas et marécageux en sont atteints plus fréquemment, par le fait que l'eau, après une pluie abondante, y dépose le bacille, qui s'attache aux plantes que broute l'animal.

Symptômes.—La mort est quelquefois tellement subite que l'on n'a pas le temps de rien constater. D'autres fois, la maladie peut durer une couple de jours. Alors, au début, on constate un frisson violent. La muqueuse de l'oeil est rouge, la respiration est très accélérée, et l'animal succombe à la maladie.

Il va sans dire que la viande est impropre à la consommation.

D'autres fois encore, la maladie peut durer de 5 à 6 jours, on peut alors espérer réchapper l'animal.

Note.—Dans les pays où l'on a employé le vaccin à titre préventif, spécialement en France, l'on constate que la maladie a presque disparu.

Il n'y a pas de traitement pratique à enseigner pour cette maladie, quoique le vétérinaire puisse être consulté efficacement.

Une chose d'une excessive importance pour le cultivateur, est d'enterrer profondément l'animal mort du charbon, et de le recouvrir d'une couche de chaux vive, ou, encore mieux, de le faire brûler.

ACTINOMYCOSE (grosse mâchoire ou os-gras)

Maladie infectueuse chez le boeuf, déterminée par un champignon microscopique (l'actinomycose-bovis). Depuis quelques années, cette maladie paraît se répandre en Canada.

Symptômes.—La marche de cette maladie est extrêmement lente et un animal peut en souffrir depuis plusieurs mois et paraître en bonne santé.

Le premier symptôme apparent, et cela, après que l'animal est parvenu à un état de maigreur avancé, est l'inflammation de la gorge, qui peut devenir assez grave pour causer la mort.

Les symptômes les plus apparents consistent en tumeurs qui apparaissent aux mâchoires (maxillaires) ou encore à la gorge. Ces tumeurs, quelquefois très développées, sont souvent accompagnées d'un écoulement.

La maladie peut envahir les organes internes.

Dans certains cas, des coups peuvent produire des apparences analogues aux symptômes de cette maladie. Il faut se garder de confondre ces accidents avec la maladie, et il est facile de les distinguer par le fait que, au cas d'accidents, le système général de l'animal n'est pas affecté.

Traitement.—Donner l'iodure de potassium $\frac{1}{2}$ drachme, 2 fois par jour dans la "bouette", et à l'extérieur, l'onguent d'iodure de potassium 1 dans 8 de saindoux ou vaseline appliqué sur la tumeur.

CORPS ETRANGER DANS L'OESOPHAGE (gosier)

Cet accident est fréquent chez la vache qui reçoit souvent, comme nourriture, des aliments qui demandent une mastication plus complète que celle

qu'elle fait souvent, (patates, navets, etc). Il s'en suit que les aliments ne peuvent passer dans le gosier.

Dans ce cas, l'animal fait, en même temps, des efforts pour restituer et pour avaler. Il y a toux et jetage par la bouche, de matières écumeuses; il y a gonflement du ventre causé par les gaz qui s'y accumulent et, si on ne porte pas un secours immédiat à l'animal, il meurt par asphyxie.

Traitement.—Lorsque l'on aura observé ces symptômes, palper le gosier pour trouver l'endroit où est arrêté le corps étranger, presser délicatement de manière à le faire remonter.

Pour cela, il faut baillonner l'animal ou se servir d'un Speculum, pour tenir la bouche ouverte de l'animal. Se servir d'un bout de bois ou manche à balai pour repousser le corps étranger dans l'oesophage est dangereux. Le meilleur instrument pour pratiquer cette opération est un (tube) bout de caoutchouc que l'on induit d'huile ou de graisse.

L'on peut aussi, sans danger, plonger la main aussi loin que possible dans le gosier et s'efforcer de saisir le corps étranger et le retirer.

Si l'on n'est pas capable de retirer le corps étranger, s'efforcer de le repousser à l'intérieur, avec un instrument.

L'habitude qu'ont certaines personnes de broyer le corps étranger avec des pinces ou un maillet, est condamnable.

FRACTURE DES CORNES

Si la fracture est simplement partielle, l'on peut y remédier en éclissant la corne au moyen d'un jong.

Si la corne est complètement cassée, faites l'amputation et appliquez un pansement d'étoupe saturée d'alcool.

Il n'existe pas de maladie, que l'on peut appeler mal de cornes. Le changement de température des cornes n'est rien autre chose que les symptômes d'une autre maladie qu'il faut sans retard diagnostiquer.

POUX

Comme préventif contre ce parasite, le cultivateur devra chaque année badigeonner, à la chaux, l'intérieur de ses bâtiments.

Entretenir les bâtiments et les animaux avec la plus grande propreté.

Traitement.—Faire bouillir $1\frac{1}{4}$ lb de tabac noir dans 2 gallons d'eau et en bien imbiber l'animal avec une éponge, de la tête à la queue.

La recette suivante, suivie de la même manière, donnera les mêmes résultats :

Benzine.....1 partie.

Huile d'olive.....1 partie.

L'huile de pétrole peut être appliquée avec un résultat satisfaisant.

COW-FOX (Piote de la vache)

C'est de cette maladie qu'est tiré le vaccin dont on se sert comme antidote de la variole humaine.

Traitement.—Le seul traitement que l'on peut indiquer est l'hygiène la plus soignée. On pourra aussi faire usage d'une décoction de feuilles de noyer.

On ne doit jamais traire la vache malade avec la main, mais bien avec une trayeuse, pour la bonne raison que l'on court le risque d'inoculer le reste du troupeau et de s'inoculer soi-même. L'instrument doit être soigneusement désinfecté chaque fois qu'il a servi à traire un animal malade.

MALADIES DES ORGANES DE LA REPRODUCTION

Gestation

La gestation commence aussitôt après l'accouplement, c'est-à-dire après la fécondation qui, d'ordinaire, chez les bovins, suit immédiatement la monte. La gestation est l'état de la vache fécondée et va jusqu'à la parturition. Elle a une durée variable, avec les races et surtout avec les individus.

Les limites extrêmes sont de 240 à 300 jours, ou un peu plus, mais la moyenne est de 280 jours.

Dès qu'une vache est pleine, on peut, avec quelque attention, observer certains changements dans son allure extérieure. Elle devient plus calme, son allure se ralentit, elle paraît plus molle, plus lourde dans tous ses mouvements.

Au pâturage elle s'isole et fuit surtout le taureau. Si celui-ci est dans le troupeau, il faut l'en retirer dès que la période de la monte est terminée.

Il pourrait, sans cette précaution, tourmenter les vaches et provoquer des avortements toujours fâcheux et souvent graves.

La vache pleine sera traitée avec ménagement. On évitera de hâter sa sortie et son entrée à l'étable, surtout si la porte n'a pas de grandes dimensions. A mesure que la gestation avance, les coups et les heurts sur l'abdomen peuvent être funestes.

L'alimentation, en hiver particulièrement, devra être modifiée en la donnant plus nutritive, mais en moins grande quantité pour la vache dont l'utérus et la panse suffisent à remplir la cavité abdominale. Il conviendra donc de donner le moins possible d'aliments bruts ou grossiers qui augmentent encore sans profit pour l'animal, le volume du rumen (ventre). Mais la bête ne devra pas pour cela être moins bien nourrie. Tout au contraire, on augmentera sa ration d'aliments concentrés.

Il sera bon aussi d'acquiescer la certitude de l'état de gestation. Mais ce n'est guère que vers le cinquième mois qu'il est possible et souvent assez facile de constater cet état par la palpation abdominale.

L'observateur applique la main à plat, sur le flanc droit, puis il imprime une secousse assez forte à la main en appuyant fortement sur l'abdomen; au bout d'une ou deux secondes, il ressent sur la paume de la main la sensation d'un corps dur qui lui permet de constater l'état de gestation.

Quelquefois encore, on laisse boire quelques gorgées d'eau froide à la vache et en examinant le flanc droit, quelques instants après l'ingestion du liquide, on distingue un corps arrondi progressant d'avant en arrière ou d'arrière en avant.

Si, à un premier examen, on n'a rien reconnu par les deux moyens qui viennent d'être indiqués, on remet l'observation à quelques jours plus tard. Il est des vaches chez lesquelles ce n'est qu'après le 6ème mois et parfois le 7ème mois qu'il est possible de constater la présence du fœtus dans la matrice.

PARTURITION

A l'approche de la parturition, il y a développement de la mamelle qui se remplit de lait; les muscles de la croupe descendent, les lèvres de la vulve s'ouvrent, s'épaississent et laissent échapper des matières gluantes en plus ou moins grande abondance, et, à l'approche immédiate, apparaît la poche des eaux.

Lorsque le vêlage commence, la vache, généralement, se couche. Les tranchées ne sont pas très fortes d'abord puis augmentant en intensité jusqu'à l'expulsion du fœtus. La parturition est alors normale.

La vache se relève, et, par instinct maternel, se met à lécher son veau.

Il est important que le veau tette le premier lait de la vache, car ce lait contient un purgatif qui débarrassera les intestins du nouveau-né.

Si le jeune veau n'est pas assez fort, on le portera à la mère, ou encore, on devra traire la vache et donner ce premier lait au petit.

Mais la parturition présente quelquefois des difficultés et des complications.

Ainsi, si après une demi-heure d'efforts, la vache n'a pas mis bas, il faudra l'assister. Il est bon que la personne qui portera secours à l'animal le connaisse, soit habituée à le soigner. Moins il y aura de monde autour de l'animal, mieux cela sera. Aussitôt que les pattes apparaissent dans le passage, l'on devra opérer une traction lente, successive et non saccadée; la traction est surtout utile durant les tranchées.

Mais, si après une demi-heure d'efforts rien n'apparaît, il faut alors faire une visite à l'intérieur. L'on doit se précautionner d'eau chaude et s'induire d'huile d'olive le bras et la main dont les ongles devront être soigneusement rasés, puis avec de grandes précautions, faire l'examen pour découvrir la position du fœtus.

Si la présentation est postérieure, s'efforcer de ramener la tête et les pattes de devant à l'orifice, et alors procéder tel indiqué plus haut.

Au cas où cette version présenterait des difficultés, surtout si l'aide n'est pas un homme de l'art, opérer le vêlage par les pattes de derrière.

AVORTEMENT

Expulsion du fœtus avant terme.

Causes.—Les coups, les portes trop étroites, quand le troupeau passe ensemble; certaines plantes vénéneuses peuvent aussi causer l'avortement, etc.

Telles sont les causes générales, mais il arrive que non seulement une vache, mais un troupeau tout entier avorte, alors on est en présence de l'avortement épizootique, et l'on doit immédiatement recourir à un homme de l'art pour lui faire déterminer les causes particulières qui ont produit cet avortement qui peut être causé soit par un microbe, soit encore parce que le troupeau souffre de tuberculose.

Traitement.—Il consiste, lorsqu'il survient un avortement pour quelque cause que ce soit, à désinfecter les sujets malades avec l'acide borique, $\frac{1}{2}$ once dans une pinte d'eau, de manière à prévenir l'infection du reste du troupeau.

NON DELIVRANCE

Si, dans la journée qui suit le vêlage, la délivrance ne s'est pas faite, on peut, à l'aide d'une seringue, faire des injections d'eau chaude, ou encore attacher un poids de 4 à 5 livres au placenta.

Donner à l'intérieur, de l'anis échaudé, 1 once dans une chopine d'eau, ou encore administrer :

R. Seigle ergoté, 8 drachmes.

Donner dans un peu d'eau sucrée.

Si les médicaments n'agissent pas, il faudra faire la délivrance mécanique, laquelle requiert la présence du vétérinaire.

RENVERSEMENT DE LA MATRICE

Cet accident se produit, d'ordinaire, immédiatement après la mise bas. Avoir soin de mettre un drap pour recevoir la matrice, afin d'éviter toute souillure. Si la matrice est salie, la laver avec de l'eau tiède.

Se faire assister d'une personne et essayer de repousser la matrice à l'intérieur, mais avec une grande délicatesse, de manière à ne pas blesser ces espèces de globules sanguins qui apparaissent à la surface de la matrice, et qu'on appelle cotylédons.

LA FIEVRE VITULAIRE

C'est une maladie particulière à la vache qui d'ordinaire vient après la parturition, mais par exception peut survenir avant.

Symptômes.—La vache tombe malade tout à coup, généralement dans les premiers jours qui suivent la mise bas. Chose étrange, l'expérience démontre que c'est surtout lorsque le vêlage a été normal et facile que l'on constate l'apparition de cette maladie.

L'appétit cesse subitement, la rumination s'arrête, l'animal paraît faible sur ses jambes et ne tarde pas à tomber sur sa litière où il se couche, se renverse la tête sur le côté et l'appuie sur sa litière.

Il y a alternative de froid et de chaleur de la peau, le poil se redresse le nez devient sec, les yeux se ferment, le poulx bat vite et faiblement. Il y a constipation opiniâtre et les urines sont rares. L'animal laisse parfois échapper un mugissement faible et plaintif. Cette maladie se traite sans médicament. Le traitement qui produit toujours la guérison dans l'espace de quelques heures, consiste dans l'insufflation d'air dans les quartiers de la mamelle, après avoir trait la vache à fond.

Si vous n'avez pas l'instrument requis pour cette opération, servez-vous d'une petite pompe à bicycle, et quand les quartiers seront soufflés jusqu'à gonflement, attachez les trayons avec des cordes en linge afin de ne pas blesser l'animal.

Les manipulations du pis lorsque l'air est insufflé sont recommandables.

Traitement.—Donnez 11½ lb de sel à médecine, ajouter une once de gingembre et un demiard de sirop. Préparez le tout dans une chopine d'eau chaude.

Donner en une seule dose.

Les injections d'eau de savon ont aussi un bon effet. Prescription médicale.

R. Esprit éther nitreux, 3 onces.

Teinture aconit, 20 gouttes.

Thé de graine de lin, 1 chopine.

Donner une seule dose. Répéter la dose toutes les 4 heures.

PARALYSIE DE LA VACHE APRES LE PART

Cette maladie survient immédiatement après le vêlage. Il y a manque d'appétit, arrêt de la rumination; la vache paraît faible ou chancelante ou se couche sur sa litière, mais la faiblesse paraît localisée à l'arrière-train. Elle devient presque insensible au toucher, même à la pique d'épingles. On remarque aussi des convulsions, le ventre se gonfle, l'animal se plaint sourdement, etc.

Traitement.—Frictionner la colonne vertébrale avec un composé de 3 parties de térébenthine et 1 partie d'huile de lin ou d'olive.

LA MAMMITE

L'inflammation du pis, très fréquente chez la vache, constitue un accident d'une gravité sérieuse au point de vue économique, contre lequel ont échoué toutes les médications externes employées jusqu'à présent.

Dans la pratique, j'ai employé avec de bons résultats l'injection directe dans la mamelle d'une solution tiède d'acide borique à 4% laquelle a donné des résultats satisfaisants surtout au début de la maladie.

Traitement.—Lavage de toute la mamelle à l'eau tiède et au savon de castille. Rincage à l'eau tiède et asséchage avec un linge bien propre. Traire à fond les quartiers malades et pratiquer à plusieurs reprises de légers massages.

Injection dans les quartiers malades de trois à quatre onces au plus, d'une solution boriquée tiède de 3 à 4% tous les deux jours. L'eau employée dans cette occasion aura bouilli.

Administration d'un purgatif à effet: le sulfate de soude, l'aloès et le sulfate de magnésie.

On traite les quartiers malades trois ou quatre heures après l'injection et on la renouvelle.

Traire toutes les deux ou trois heures jusqu'à guérison complète.

Ce traitement appliqué le premier ou le troisième jour de la maladie, le lait reprendra son aspect normal la deuxième ou la quatrième journée. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il est nécessaire de renouveler l'injection boriquée entre le troisième ou le quatrième jour.

Les cultivateurs qui appliqueront ce traitement avec précaution seront convaincus de l'importance de cette méthode.

Il arrive quelque fois que cette maladie est infectieuse et peut se transmettre d'une vache à l'autre. Dans ce cas, il faudra toujours traire l'animal atteint de mammite le dernier, sinon se laver et se bien désinfecter les mains avant de traire les animaux sains.

Faites bouillir une chopine d'eau dans laquelle vous faites dissoudre deux drachmes d'acide borique cristallisé. Après avoir fait la traite, injectez de cette lotion, dans les quartiers malades, une fois tous les deux jours jusqu'à guérison.

LA MOUCHE DES CORNES

Petite mouche noire de 1-3 de la grosseur des mouches de maison ordinaires. Il est oiseux de les décrire plus au long, tous les cultivateurs les connaissent.

Elles s'attachent plus spécialement aux cornes, quoi qu'on les voit sur d'autres parties du corps.

Traitement.—Les huiles, le suif sont les ingrédients ordinaires. On peut aussi mélanger :

2 parties d'huile de charbon.

1 partie de savonnage.

Ajouter 9 fois la quantité d'eau chaude.

Mélanger avec force pendant 5 ou 10 minutes au moyen d'une seringue et appliquer avec une éponge ou mieux avec un pulvérisateur.

LA TUBERCULOSE

"On désigne sous ce nom une maladie générale très grave, à marche ordinairement chronique, à issue généralement fatale, s'accompagnant toujours d'une forte consommation, de phthisie caractérisée par la production de tubercules dans les organes les plus variés du corps, tels que dans les poumons, les intestins, le foie, les reins, la rate, les ganglions lymphatiques, etc." (A. Zundell).

La tuberculose était connue dès la plus haute antiquité. Hippocrate parle avec une connaissance parfaite de la différence qui existe entre les maladies d'origine inflammatoire et celles d'origine tuberculeuse.

Mais c'est surtout depuis un siècle que l'on a reconnu la gravité de cette maladie contagieuse, et la nécessité d'enrayer sa marche. Ainsi Huzard fut, en 1789-91-94, chargé de la combattre dans les faubourgs de Paris; elle a aussi régné, en 1791, à Sarrebourg, à l'état épizootique et plus récemment en Suisse, et il y a à peine quelques années en France, dans les départements du Jura et des Vosges.

Aux Etats-Unis, la gravité de cette maladie est tellement bien comprise, que l'on voyait, il y a quelques années, un seul état, l'état de New-York, voter près d'un demi-million pour résister à ce fléau qui avait atteint au moins 10 p.c. des bovins.

Et sans aller chercher ailleurs des exemples, nous constatons qu'ici, au Canada, dans un endroit où l'hygiène est censée être parfaite, à la ferme expérimentale, à Ottawa, de 1891 à 1897, 28 vaches ont été atteintes de cette maladie; sur ce nombre 21 sont mortes.

La tuberculose est une maladie la plus à redouter, non seulement parce qu'elle décime la race bovine, causant, par là, de grands préjudices à la classe agricole et entravant notre commerce d'exportation, mais surtout parce que de l'animal, cette maladie se transmet à l'homme. Qu'il me suffise d'indiquer, outre les modes ordinaires de transmission du microbe de Koch, le danger qui existe dans la consommation de la viande et du lait d'une vache contaminée. Et nous n'étonnerons personne en disant que la tuberculose est, pour l'homme, le fléau le plus destructeur, le plus terrible. Elle l'attaque à tout âge, à toutes saisons de l'année, elle ne pardonne pas, et la rigueur de ses coups est d'autant plus affligeante que, généralement, c'est à la plus belle époque de la vie, à l'âge de la force, qu'elle exerce de préférence ses tristes ravages.

Ces avancés ne seront, certes, contestés par personne, et nous croyons de notre devoir de donner l'éveil aux cultivateurs menacés au double point de vue de leur santé et de leurs revenus. Aussi nous ne pouvons trop le répéter, celui ou ceux qui contribueraient à faire disparaître ou seulement à enrayer cette maladie, feraient une oeuvre éminemment patriotique. Car dans notre pays, ce fléau constitue un danger grave, et dans dix ans il sera peut-être trop tard. L'avenir dira si nous avons raison, si toutefois des mesures énergiques ne sont pas bientôt adoptées.

Les tubercules sont des petits corps arrondis, gros comme une tête d'épingle, un pois quelquefois, plus lisses à la surface, d'un bleu grisâtre et demi-transparent ou jaune opaque, suivant leur âge, résistant à la pression comme à l'action d'un instrument tranchant.

L'agent spécifique de la consommation tuberculeuse est le bacille de Koch, sous forme de batonnets courts, souvent réunis deux ensemble à angle obtus; et, à un degré plus avancé de développement, ils forment de courtes chaînettes.

Symptômes.—Au début, la tuberculose ne présente pas, chez la vache, de symptômes bien saillants, à moins que leur développement ne soit très rapide; en ce cas il y a toujours inflammation des viscères dans lesquels a lieu l'irruption des tubercules. Il y a, alors, fièvre, frissons, courbature, inappétence et surtout élévation de la température du corps. — Bien plus souvent, l'affection tuberculeuse entraîne si peu de troubles locaux et généraux qu'elle passe inaperçue pendant un temps assez long; ce qui rend cette maladie doublement dangereuse, c'est que, malgré son apparence si peu grave, elle peut dès le début contaminer les autres animaux avec lesquels la vache affectée vient en contact.

Un trouble dans les fonctions des organes affectés, auquel s'ajoute, le plus souvent, un dépérissement lent, mais marqué, un manque d'énergie, un appétit diminué, capricieux, sont les seuls signes de la tuberculose, où qu'en soit le siège, cela doit donner l'éveil au praticien, pour les recherches d'autres symptômes.

Les symptômes sont variables, suivant le siège des tubercules, mais ce sont particulièrement les poumons qui sont attaqués, quoique chez le veau, le tubercule occupe le plus souvent les ganglions lymphatiques de la région retro-pharyngienne et des mésentères, mais il peut aussi occuper les poumons.

La vache laitière qui souffre de tuberculose, au début, donne plus de lait mais il est aqueux, manque surtout de beurre et, en général, caille facilement. Chez certaines bêtes, on constate, au début une tendance à l'engraissement, mais elle est de peu de durée, et cède bientôt le pas à l'amaigrissement.

Comme symptômes essentiels, on signale une toux sèche, profonde, le soir ou le matin, quoiqu'il y ait des animaux dont les poumons sont farcis de tubercules et dont la toux est tout à fait nulle.

Le jetage est muqueux, clair, limpide, plus tard il devient gommeux, s'attachant au mufle, rarement mêlé de sang, contrairement à ce qui arrive chez l'homme.

Plus tard, encore, on remarque un peu d'oppression; si l'on donne de l'exercice à l'animal, l'essoufflement devient extrême, et si l'on persiste, il peut tomber asphyxié.

A mesure que le mal progresse, les battements du coeur sont un peu plus forts, le pouls plus rapide, moins mou; la température générale du corps s'abaisse, seulement elle augmente de deux ou trois degrés à chaque poussée de la maladie. La peau est généralement sèche, adhérente aux côtes, le poil a perdu son lustre et devient hérissé; tous les symptômes deviennent plus accusés à mesure que la maladie progresse.

La colonne vertébrale est presque toujours très sensible au toucher, et l'animal fléchit sous le plus léger pincement des doigts.

A un degré plus avancé, les yeux s'enfoncent dans les orbites, pleurent facilement. L'animal est triste, languissant, la maigreur est plus prononcée, les mamelles se flétrissent et la sécrétion lactée diminue; l'animal alors est sujet à de fréquentes indigestions. Il y a parfois constipation, d'autres fois, diarrhée: la toux, si elle existe, est rauque, pénible, quinteuse, accompagnée de jetage muco-purulent, souvent granuleux, généralement inodore.

A la dernière période, survient la fièvre hectique, comme si l'animal séchait sur pied, bien qu'il mange encore; il tombe dans le marasme, la face se décharne, les os percent la peau, les extrémités sont froides et il continue à faiblir, jusqu'à ce que la mort le délivre de son existence misérable.

Notre vache canadienne jusqu'ici n'a peu souffert de cette maladie.

Il n'y a pas de doute que cette maladie est héréditaire, mais c'est surtout par contagion qu'elle se contracte. Elle est d'autant plus grave que même le praticien peut se tromper, au début, sur l'état d'un animal qui peut transmettre la maladie à tout un troupeau. Cependant par l'injection de la tuberculine, on peut toujours déterminer s'il y a tuberculose.

Il n'y a pas de traitement possible, l'hygiène seule peut prolonger la maladie.

L'on connaît aujourd'hui un mode sûr de découvrir la tuberculose, c'est l'injection de la tuberculine.

Lorsqu'on constate que la tuberculine a révélé l'infection chez un animal, on doit abattre celui-ci immédiatement, le faire brûler, ou enterrer ses restes profondément.

Si jamais les autorités, quelles qu'elles soient, venaient à votre secours, cultivateurs, donnez-leur votre concours et secondez-les dans la mesure de vos forces.

N'hésitez jamais à abattre une bête contaminée, dans votre troupeau, car vous la perdrez tôt ou tard, et vous en perdrez d'autres en plus.

LA TUBERCULOSE BOVINE CHEZ LA VACHE

La tuberculose, maladie contagieuse chez l'homme et les animaux est connue depuis 1872. A cette époque nous l'appelions la SYPHILIS. Ce terrible fléau s'introduit dans nos rangs, envahit un monde peu soucieux des ravages dont il est l'objet, parce que les intéressés ignorent que cette maladie fait plus de victimes que toutes les autres maladies contagieuses réunies. Chez la vache, les symptômes de la tuberculose au début, ne permettent pas de faire un diagnostic définitif, cependant l'animal continue de contaminer le troupeau avec lequel il est en contact, donne le germe de la maladie aux humains qui en consomment le lait et la viande. Les cultivateurs perdent des sommes considérables à cause des ravages de cette affreuse maladie. Plus on augmentera le nombre d'animaux requis par l'industrie laitière qui se développe avec rapidité, plus les pertes occasionnées par la tuberculose se multiplieront.

D'après le résultat des nombreuses épreuves à la tuberculine que j'ai fait subir à des centaines de bovidés, je puis affirmer que la tuberculose se propage d'une manière alarmante. En 1898, je faisais subir l'épreuve à la tuberculine à 400 têtes de bétail dont la plus grande partie était des vaches laitières. Dans le temps, le nombre des tuberculeux s'élevait à 2%. Si dans 17 ans le pourcentage est monté à neuf, où en serons-nous dans vingt ans encore ? En 1916 sur 1141 têtes, 86 ont été trouvées tuberculeuses, c'est-à-dire 7%. Le temps est donc venu pour le cultivateur de prendre un moyen efficace pour se protéger contre la tuberculose.

En 1912, je présentais au public un petit traité intitulé "LA VACHE LAITIÈRE" dans lequel je conseillais aux cultivateurs de former une organisation sérieuse pour combattre cette tuberculose si redoutable. A cette époque, je leur faisais remarquer qu'il faudrait rémunérer ceux qui auraient à souffrir de la perte d'animaux. Voici ce que je leur proposais : Quand l'animal présente les symptômes cliniques et montre à l'autopsie des marques de tuberculose, l'indemnité à payer sera les trois quarts de sa valeur, mais ne dépassera jamais \$40.00.

Lorsque l'animal réagit à l'injection de la tuberculine et que la viande et la peau peuvent être utilisées, l'indemnité ne dépassera pas \$20.00. Pour que ce projet puisse se réaliser et que l'indemnité soit payée, il faut établir un fond, car il est impossible qu'un cultivateur puisse, seul, supporter la destruction d'une partie de son troupeau et quelquefois du troupeau en entier, sans en fardeau serait moins grand et moins onéreux. Pour dédommager le propriétaire des pertes occasionnées par la tuberculose bovine, il faudrait tout comme pour ses bâtisses : "Faire assurer son troupeau."

Cette assurance peut se faire d'une manière pratique et sans trop de difficulté, dans chaque comté, dont chaque paroisse fera le calcul respectif. Etablir une caisse de comté pour indemniser tous ceux qui ont subi des pertes par l'abatage d'animaux tuberculeux. La caisse d'indemnisation serait appro-

visionnées au moyen d'une taxe de vingt-cinq centins, par sujet bovin d'un an et plus, de dix centins pour chaque veau en bas d'un an et de cinq centins pour chaque mouton.

Une commission composée du maire, de deux conseillers et de deux membres désignés par les cultivateurs, lesquels pourraient s'adjoindre un vétérinaire. Cette commission serait chargée de l'administration de la caisse et de l'adjudication des indemnités, elle pourrait déléguer son pouvoir si elle le jugeait nécessaire au cas où il y aurait contestation. Le jugement de la commission serait final, c'est-à-dire que nul ne pourrait en appeler à un autre tribunal du jugement rendu.

Comme résultat de cette association, la viande des animaux inspectés par le vétérinaire et juger saine, pourrait être vendue sans préjudice, tandis qu'aujourd'hui les quartiers tuberculeux sont mélangés aux quartiers sains et vendus sur les marchés. Le propriétaire n'aurait plus d'intérêt à cacher son animal tuberculeux, tout au contraire, il favoriserait l'inspection de ses animaux, afin d'avoir un certificat de santé attestant que son troupeau est sain.

SUR LA TRANSMISSION DE LA TUBERCULOSE DES ANIMAUX A L'HOMME PAR LE LAIT ET SUR LES MESURES PROPHYLACTIQUES APPLIQUABLES.

On doit admettre comme justifiées et prendre pour bases d'une action prophylactique (**précaution propre à conserver la santé**) les propositions suivantes :

La tuberculose bovine est transmissible à l'homme.

Le lait des vaches tuberculeuses contient des germes souvent virulents (**poison**) notamment celui des bêtes très malades; celui des sujets atteints de tuberculose mammaire est toujours redoutable.

Le danger de la transmission de la tuberculose à l'homme par le lait est indéniable (**qu'on ne peut nier**).

L'ébullition convenablement faite d'un lait contenant des germes virulents assure sa parfaite innocuité (**qualité d'une chose qui n'est pas nuisible.**)

Il est indispensable d'établir une surveillance et un contrôle des laits du commerce dans le but d'assurer leur innocuité.

La pasteurisation en vase clos à la température de 85 degrés C. est efficace pour assurer l'innocuité des laits virulents.

Le contrôle commercial est impuissant à empêcher la mise en circulation du lait des animaux tuberculeux.

La tuberculinisation systématique des bêtes laitières constitue au point de vue scientifique le meilleur d'action, dans la lutte contre la propagation de la tuberculose par le lait. Malheureusement cette pratique ne peut être rendue obligatoire, en raison des difficultés presque insurmontables que soulève son application, mais il faut l'encourager puissamment et seconder le mouve-

ment entrepris par l'honorable ministre de l'Agriculture de la province de Québec, en faisant abattre tous les sujets tuberculeux.

L'inspection sanitaire (qui a rapport à la conservation de la santé) périodique et généralisée des étables en écartant de la production laitière les animaux en mauvais état de santé et les animaux tuberculeux constitue un moyen de prophylaxie très sérieux, capable d'assurer aux consommateurs de lait une sécurité suffisante.

Cette inspection doit être organisée le plus rapidement possible, en même temps les pouvoirs publics devront favoriser l'extension de la pratique de la pasteurisation du lait et de la tuberculinisation des vaches laitières.

L'extrême fréquence de la tuberculose chez les porcs nourris au lait écrémé et au petit-lait prouve combien ce sous-produit est dangereux, aussi convient-il de prescrire l'ébullition ou la pasteurisation de ces sous-produits, lorsqu'ils sont utilisés dans l'alimentation.

En France, en Angleterre, en Allemagne, etc., la tuberculose est considérée comme un vice rédhibitoire. En France, cette loi est en force depuis le 20 mai 1838, et est observée avec la plus stricte rigueur.

LA TUBERCULINE

La tuberculine est cette lymphe dont on se sert pour découvrir la tuberculose chez la vache; on l'emploie en injection hypodermique.

Il faut avoir soin de garder la tuberculine dans des bouteilles bien bouchées et ne pas l'exposer trop à la chaleur ni trop au froid.

La dose de la tuberculine importée d'Allemagne est de 2 gouttes pour le veau et de 6 gouttes pour l'adulte, en ajoutant 9 parties d'acide carbolique (phénique) dilué 1 dans 100.

La tuberculine fournie par la ferme expérimentale à Ottawa offre l'avantage d'être diluée et prête à injecter; voici la dose :

30 gouttes pour le veau.

40 gouttes pour âge moyen.

60 gouttes pour adulte.

Lorsqu'un animal est très gros, on peut augmenter la dose jusqu'à 75 gouttes.

Pour procéder à l'injection de la tuberculine, on doit avoir un thermomètre Farenheit clinique, une seringue hypodermique, un trocart fin avec canule, une paire de ciseaux, 2 ou 3 verres gradués pour les gouttes.

Avant de faire l'injection, raser le poil vis-à-vis de l'épaule, endroit où se fait d'ordinaire l'injection ou sur la queue où elle se fait quelquefois.

Désinfecter les instruments avec une solution d'acide carbolique en proportion de 5 par 100.

La température se prend à l'anus et à la vulve. Le jour fixé pour l'injection, l'on devra prendre la température aux heures suivantes: 9 heures a.m. 12 heures a.m., 3 hrs p.m., 6 hrs p.m. et 8 hrs p.m.; à 9 heures faire l'injection et recommencer à prendre la température à 6 heures du matin et continuer toutes les deux heures jusqu'à 8 heures p. m.

Quand la température monte de 2 degrés ou plus on considère cela comme un indice de la tuberculose.

On ne devra pas employer la tuberculine quand la température atmosphérique est très haute, ou très basse, quand l'animal souffre de maladies inflammatoires, quand la vache cherche le taureau, quand la parturition est avancée.

Quelques marques pour reconnaître une bonne vache laitière (d'après d'Hierry).

Le cultivateur, après avoir envisagé la question de la production végétale, doit, dans notre province surtout, se préoccuper de la production animale, car, depuis quelques années, nos cultivateurs maintiennent leur position financière, et conçoivent des espérances pour l'avenir, grâce à l'industrie laitière. Aussi, avons nous cru important de donner quelques notions sur les vaches laitières.

La bonne vache laitière a un embonpoint moyen, la production du lait et la production de la graisse étant antagonistes. Le squelette est fin, les muscles ouverts et minces, la poitrine bien développée. Celle-ci paraît toujours peu ample en raison de l'abdomen énorme. C'est précisément cette disproportion entre les deux cavités (abdomen et thorax) qui avait fait croire aux auteurs anciens et aux empiriques qu'une bonne laitière devait avoir la poitrine étroite.

L'épaule est courte et droite, quoique paraissant détachée, et cependant bien musclée. La croupe est bien développée, large et longue c'est l'indice d'un bassin ample déterminant un écartement des cuisses suffisant pour loger le pis à l'aise. La queue est petite, fine, bien attachée.

La tête doit être fine, éveillée, les cornes luisantes, lisses, les oreilles grandes.

La peau souple se détache bien des tissus sous-jacents. Ordinairement fines; elle est assez épaisse dans les races de montagnes.

La physionomie est douce, l'oeil vif, le caractère tranquille. Les bêtes nerveuses, irritables, sont à rejeter quelles que soient d'ailleurs leurs qualités. Du reste, elles retiennent généralement leur lait, et se laissent traire difficilement.

Les taurelières ou nymphomanes sont les plus mauvaises de toutes. Elles rendent peu et jettent le désordre dans le troupeau.

Il importe que la laitière soit saine. On reconnaît le bon état de santé au muflé frais et humide laissant suinter en abondance des gouttelettes transparentes, à la coloration rosée des muqueuses apparentes. Le poil est lisse, brillant, onctueux. La colonne vertébrale fléchit modérément au pincement.

La respiration régulière est lente — 15 à 18 mouvements respiratoires à la minute; — aucun jetage ne s'écoule par les narines. La démarcation est facile, légère. La mamelle est bien homogène dans toutes ses parties.

Comment reconnaître une bonne beurrière.

Si les papilles, que l'on trouve à la face interne des joues d'une vache sont grosses, larges et plates, la bête est bonne beurrière; ces papilles sont-elles seulement rondes, les qualités beurrières sont ordinaires; au contraire, la vache est mauvaise beurrière si les papilles sont pointues.

L'AVORTEMENT ENZOOTIQUE

Il arrive assez souvent que le tiers des vaches d'un troupeau ont leur veau avant le temps, cela amène de grandes pertes pour les cultivateurs. Lorsque ce mal s'est introduit dans un troupeau il est quelque fois très difficile de s'en débarrasser. Les vaches ont souvent dans ce cas des ardeurs et des sécheresses de la peau. Ces avortements sont souvent attribuables à la construction défectueuse des étables où les vaches sont renfermées, durant les longs mois d'hiver, sans recevoir l'air pur qui leur est indispensable, ainsi qu'aux aliments de mauvaise qualité à l'eau contaminée, à l'atmosphère viciée à la prédisposition de l'animal pour cette maladie, etc.

S'il est possible, il faut prévenir ces causes par des moyens hygiéniques. Comme il est probable que cette affection est due à un microbe, il est recommandable de nettoyer l'étable et de l'arroser avec une solution de sulfate de cuivre à 40 grammes par livre d'eau et de soupoudrer les pavés avec du chlorure de chaux. Chaque semaine, faire une injection d'alcool et de glycérine, en parties égales, dans les organes génitaux. Une bonne nourriture, beaucoup d'air et une propreté absolue sont les points à observer.

FIEVRE APHTEUSE

Cette maladie apparue tout récemment dans la Nouvelle-Angleterre, n'a pas toutefois fait son chemin jusqu'ici, mais il ne faut pas oublier qu'elle a fait son apparition à Montréal en 1870 et à la Pointe Lévis (Québec) en 1884.

Les symptômes sont des frissons, poils hérissés; l'animal ne suit pas le reste du troupeau, cherche un abri et de la chaleur. Température 105 à 106. Il y a généralement constipation, dérangement dans la fonction des reins, écoulement par les yeux, les narines et quelquefois toux.

Les symptômes locaux sont l'éruption de vésicules dans la bouche. La salive est fluide et écumeuse; elle souille tout ce qu'elle touche.

Le traitement consiste à relâcher légèrement les intestins.

Il faut traiter les complications spéciales, et donner des toniques et une nourriture facile à mâcher; telle que gruau, herbe verte, ensilage, etc.

Ne pas oublier que cette maladie est exceptionnellement contagieuse.

HEMORRAGIE SEPTIQUE

Dans la Province de Québec, cette maladie n'a pas encore été assez étudiée pour la différencier de la fièvre charbonneuse (charbon).

Le cheval, le porc et la chèvre en sont quelque fois atteints.

Elle apparaît sous trois formes chez la vache. Sous forme de tumeur généralement remplie de gaz, elle se localise à la gorge et au fanon (pli de la peau qui pend sous le cou). Cette tumeur chaude et douloureuse quelque fois, d'une grosseur considérable peut envahir la croupe et une partie du corps de l'animal. Il y a dans ce cas élévation de température. L'animal peut mourir dans 6 à 12 heures quelquefois 36 hrs.

Sous forme pulmonaire il y a toux, tuméfaction (enflure) de la muqueuse laryngo-trachéale (commencement des voies respiratoires) l'animal a peine à respirer et meurt dans quelques heures. Rarement il survit trois ou quatre jours.

Sous forme intestinale. Cette forme est généralement associée aux deux autres mentionnées. Dans ce cas l'animal jette du sang avec ses excréments dû à l'hémorragie de la membrane muqueuse du petit intestin. Lorsque cette maladie se rencontrera parmi votre troupeau, débarrassez-vous immédiatement de l'animal et faites une désinfection parfaite.

Référez au chapitre de la désinfection.

LA VARIOLE

La variole chez la vache est caractérisée par l'apparition de pustules qui ressemblent beaucoup à la variole chez l'homme.

Elle apparaît généralement, sur le pis et les trayons de l'animal. Cette maladie se communique souvent à la personne qui traite la vache, généralement quand cette personne a la moindre excoriation sur les mains. Il n'y a aucun danger pour l'animal, ni pour celui qui en prend soin. Quelques applications de vaseline carbolisée (phéniquée), sur le pis font disparaître ces pustules.

Chez une personne inoculée par accident, il n'est pas nécessaire de faire un traitement. Un peu d'hygiène, quelques désinfectants suffiront pour faire disparaître ces petites tumeurs.

"BLACKLEG"

Le Gouvernement du Canada donne avec raison le nom de "Blackleg" à la maladie charbonneuse dont souffre le veau. Il n'est pas rare qu'un cultivateur perde deux, cinq et même plusieurs de ses jeunes veaux de cette maladie.

Lorsque le vétérinaire est appelé pour un de ces cas, ce dernier voit presque toujours sur la ferme des endroits où les eaux croupissent. Le veau broutant de cette herbe absorbe le microbe dans quelques heures quelquefois dans un temps plus court.

Il n'y a aucun traitement. Comme préventif il faut absolument donner libre cours à ces eaux croupissantes et stagnantes, s'il y a possibilité. Il faudra enclore ces terrains afin que les animaux n'aient pas accès dans cet endroit. Le plus sûr moyen est de faire inoculer tous les veaux, une fois l'année puisque le serum empêche l'animal de contracter la maladie et cela pour une année. Ce serum se vend six centins la dose. Il arrive quelquefois que des veaux sont trouvés morts, dans l'étable le matin ayant été vu le soir en bonne santé. Dans ce cas le microbe "BACILLUS ANTHRACIS" se trouvait dans le foin mangé par le veau et probablement ce foin avait été récolté dans des endroits mouillés et marécageux.

Ostéomalacie

Cette maladie commune à l'homme et aux animaux se rencontre chez le cheval, le boeuf, la chèvre, le mouton, le porc et nombre d'animaux.

On la connaît sous des noms variés qui changent avec les auteurs suivant les symptômes remarqués. Malgré les recherches et les études sérieuses faites depuis nombre d'années, nous ne sommes pas encore en position de bien classer cette maladie et quoique des traitements au début de la maladie aient quelquefois réussi, nous ne sommes pas encore maîtres de la situation.

Le début de l'ostéomalacie est des plus variables. Cette maladie est le plus souvent lente et insidieuse. Le premier symptôme est la douleur qui se manifeste par la boiterie de l'animal, plus tard la marche devient pénible et hésitante. S'il est au repos, il se tient immobile, les membres écartés et semble éviter tout déplacement.

La station debout est impossible, l'animal reste couché en position sternale (sur la poitrine) c'est avec peine qu'on parvient à le faire lever, souvent même on ne réussit pas. L'amaigrissement est considérable, cependant l'appétit est conservé malgré l'intensité de la douleur. La maladie est longue, assez grave et la plupart des malades meurent après la déformation progressive causée par le fait d'être resté trop longtemps couché dans la même position. Cette maladie existe ici dans la province de Québec, le côté sud du St Laurent en est infesté. Comme médecin-vétérinaire depuis plusieurs années, j'ai eu

l'occasion de voir et de traiter beaucoup de cas. J'ai souvent vu des animaux souffrant de cette maladie guérir sans traitement et d'autres mourir sous traitement. Nous n'avons pas encore découvert avec certitude la cause qui détermine cette affection, laquelle cause une perte énorme au cultivateur. Il est généralement admis que l'ostéomalacie est le résultat du manque de calcaire dans les aliments. Des analyses sérieuses des denrées fourragères consommées par certains animaux atteints de cette maladie ont prouvé que les sels calcaires étaient en quantité suffisante dans ces aliments, par conséquent on ne peut pas attribuer cette cause à la maladie.

Les observations qui ont été faites au Tonkin et à Madagascar sont de nature à faire croire que probablement l'ostéomalacie est de nature infectieuse et non contagieuse. La production est inhérente au milieu dans lequel vit l'animal infecté, le milieu est un sol de saprophyte (nom donné à la fièvre putride) attendant l'occasion qui doit le rendre pathogène.

Traitement. — Aucun traitement ne se montre efficace, le seul procédé thérapeutique qui jusqu'ici ait rendu de véritables services, c'est l'immigration du sujet dès le début à une distance de 40 à 50 milles, environ. Le professeur Robertson dit : "Que les animaux guérissent seulement si on leur fait quitter les lieux infectés et cela sans même changer leur nourriture."

Mr Courougeau, chef de services vétérinaires, dit : "Dès que l'ostéomalacie fait son apparition, il faut isoler les sujets à temps et désinfecter l'emplacement occupé par les malades. Il faut placer les animaux dans des conditions nouvelles, au grand air, au pâturage et éloignés d'environ 30 milles du lieu infecté."

Le traitement médical qui a paru donner quelquefois de bons résultats est le suivant :

Traitement :

- "500 grammes équivalent à une livre."
- 12 grammes de phosphate tribasique de chaux.
- 10 grammes de carbonate de chaux.
- 6 grammes de magnésie calcinée.
- 12 grammes de chlorure de sodium.
- 128 grammes de sucre.

LA GALE

La gale est une maladie de peau qui ennuie toujours le propriétaire lorsque ses animaux en sont infectés. Il est impossible de classer, dans ce bulletin, les différents parasites qui occasionnent cette maladie; il suffit pratiquement de la découvrir et d'en appliquer le remède. Un traitement appliqué au début, la maladie restera locale. Elle progressera et deviendra rebelle, surtout quand les animaux seront enfermés en hiver.

Le traitement est préservatif. Préservatif, c'est-à-dire dans l'application des règles de l'hygiène. Il faut admettre que les animaux bien logés, bien nourris et bien pansés souffrent très rarement de cette maladie.

On évitera de se servir de tout ce qui aura été à l'usage des animaux atteints de cette maladie de peau. On devra ébouillanter toutes les brosses, étrilles, etc., qui auront été à l'usage de l'animal infecté, afin de détruire les parasites agents de la contagion.

Traitement.—Un once de tabac par livre d'eau est assez efficace.

Une pommade composée de soufre sublimé, une partie dans cinq parties de saindoux est recommandable.

Si c'est un cheval, donnez à l'intérieur dix grains de poudre d'arsenic par jour, pendant 20 jours.

Il arrive quelquefois que le cultivateur confond une maladie de peau avec les poux. Dès que ce dernier aura découvert que ce sont bien ces petits insectes qui font souffrir l'animal, l'huile de charbon pourra être employée avec succès. Le traitement le plus sûr est d'en éloigner la cause en pratiquant une désinfection complète des murs plafonds, couvertures, etc.

INFLAMMATION DES CORNES

Cette maladie est plus fréquente chez le bœuf de travail. Il faut des fois une grande habileté pour découvrir cette maladie.

La maladie débute souvent par le saignement du nez. Les cornes sont très chaudes et l'animal souffre, mange peu et paraît abattu; il maigrit beaucoup. Il y a souvent écoulement par les naseaux.

Le traitement consiste en un repos absolu, la saignée, les effusions d'eau froide sur la tête.

A l'intérieur, administrez la soude, le nitrate de potasse, et s'il y a plaie, désinfectez avec de l'acide borique.

FRACTURE DES CORNES

Dans ce cas il vaut mieux recourir à l'amputation, suivie d'un pansement à la glycérine et l'opium, deux onces de chaque dans une chopine d'eau à laquelle vous ajoutez 20 gouttes d'acide carbolique. Le pansement se renouvelera tous les jours jusqu'à guérison.

MAMMITE CONTAGIEUSE

C'est l'inflammation d'un ou plusieurs trayons, due à un microbe qu'on appelle streptocoque.

Cette maladie est très commune chez les vaches à lait, et la meilleure laitière est presque invariablement la première atteinte.

Comme son nom l'indique, cette maladie est très contagieuse, et une fois introduite dans un troupeau, ce n'est pas chose facile de l'en débarrasser, et souvent tout le troupeau y passe, si les précautions hygiéniques ne sont pas prises.

La mammite contagieuse apparaît généralement dans le troupeau après l'introduction d'une vache étrangère ou récemment achetée.

On recommande dans ce cas une grande propreté; injectez dans les trayons malades cent grammes d'une solution d'acide borique à 4 p. c. d'eau bouillie. Cette injection peut se faire deux ou trois fois, à deux jours d'intervalle.

La personne qui fait la traite doit bien se désinfecter les mains, et traire la vache affectée la dernière.

LYMPHANGITE

Cette affection se fait remarquer spécialement chez les génisses, veaux et vieux animaux.

Il y a inflammation des membres, de la gorge, des épaules; la peau est chaude et douloureuse.

La saignée est interdite dans ce cas; on pourra employer l'huile camphrée, la pommade camphrée, l'eau chaude, mais les onctions vésicantes sont de beaucoup préférées.

ENTERITE

C'est l'inflammation de la membrane muqueuse de l'intestin. Les mauvais fourrages, tels que les fourrages verts en fermentation, les fourrages secs, moisissus ou couverts de boue, en constituent les principales causes. On remarque toujours des coliques, manque d'appétit, et l'animal ne rumine pas.

Il faut, dans ce cas, faire faire une diète sévère à l'animal et lui donner des boissons mucilagineuses à petites doses et les répéter souvent.

Le laudanum à la dose de 20 à 30 gouttes en breuvage ou lavement, les breuvages de graine de lin, d'eau de riz, miel, sont très recommandés.

DESINFECTION DES ETABLES

Le cultivateur soucieux de conserver la santé de ses animaux devra tous les ans nettoyer à fond toutes les bâtisses où ses animaux ont séjourné pendant l'hiver; s'il s'est amassé des fumiers ou du purin en-dessous des pavés, les enlever et faire en même temps une désinfection, blanchir ses murs à l'intérieur, en ajoutant au chaulage une livre d'acide carbolique par quatre gallons de chaulage.

Le mode de désinfection suivant est recommandable.

Faites un nettoyage complet de toute la bâtisse où vivaient les animaux tuberculeux, etc.

Lavez à l'eau chaude et au savon: crèches, murs, abreuvoirs, cloisons de séparation, pavés et tous les ustensils qui ont servi à ces animaux.

Préparez un chaulage avec de l'acide carbolique, en proportion d'une livre pour quatre gallons de chaulage. Acide carbolique noir (cru). Il n'y a aucun inconvénient à ce que les animaux restent dans l'étable, pendant cette désinfection.

GALE

Elle se montre sous forme de plaques croûteuses, des fois grisâtres et non régulières. Elle commence généralement par la nuque, le garrot et l'encolure.

L'animal se gratte et la peau devient épaisse, plissée, et perd ses poils.

Cette maladie est facile à guérir au début.

Comme traitement, on se sert avec avantage d'une décoction de tabac, 32 grammes, une once dans une livre d'eau ou d'huile. La créoline, un dans trois, a aussi un bon effet.

Inutile de dire que tout ce qui a été en contact avec l'animal contaminé, doit être soigneusement désinfecté.

Soufre sublimé 2 lbs.

Chaux vive 1 lb.

Eau, température du corps, 30 lbs.

Faites bouillir le tout, pendant trois ou quatre heures et ajoutez la quantité d'eau évaporée. Appliquez une lotion deux fois le jour, avec une brosse ou, si possible, plongez l'animal. Cette prescription étant bien suivie, l'animal guérit dans dix à quinze jours, sans chute de poils.

Le Porc

MALADIES CONTAGIEUSES DU PORC

Catarrhe Contagieux

Le poison s'introduit par les membranes muqueuses de l'animal.

Les changements de température prédisposent à cette maladie.

Symptômes.—Il y a fièvre intense, quelquefois il y a écoulement par le nez, le cou est tendu et l'animal se frotte le nez; la respiration se fait difficilement. Le flanc a des mouvements saccadés, la toux est courte, plaintive. Il peut aussi y avoir vomissements. L'on constate, parfois, de la constipation, mais, le plus souvent, la diarrhée survient suivie de la mort.

Si l'on fait l'autopsie de l'animal, on remarque une inflammation prononcée des parties reliant la gorge au nez et la gorge aux poumons; on trouve souvent des matières plus ou moins compactes.

La même maladie peut aussi présenter les symptômes différents qui suivent: peu de toux, respiration relativement facile. En ce cas, il y a toujours au début, constipation opiniâtre suivie de diarrhée fétide, noire. Il se produit une perte de la vue, totale ou partielle. La paralysie accompagne ou suit ces symptômes.

La maladie peut durer 10 à 15 jours.

Traitement.—Si l'on constate, avec certitude, les symptômes établissant que l'animal souffre de catarrhe épizootique, il faut le tuer et l'enterrer profondément.

Isoler toute tête qui présentera des signes suspects et donner 2 ou 3 grains de tartre émétique, pendant 2 ou 3 jours, dans du son échaudé et, si l'on remarque de la constipation, donner la prescription qui suit :

Huile de castor, $11\frac{1}{2}$ once.

Esprit de térébenthine, $11\frac{1}{2}$ drachme.

Donner le tout en une seule dose, après avoir bien mélangé.

Faire suivre cette prescription de la suivante :

Sulfate de fer, 1 once. Diviser en 24 doses que l'on donne à raison de 2 doses par jour dans la bouette ou dans du lait.

FIEVRE CONTAGIEUSE DU PORC

On appelle aussi cette maladie "choléra du cochon." Cette maladie est tellement contagieuse que le germe peut s'en propager à de grandes distances.

Une couple de semaines, quelquefois 3 ou 4 jours, suffisent pour que le germe qui attaque l'animal se développe, et alors on constate les symptômes suivants : l'appétit se perd, l'animal est frissonneux, abattu, lourd, paresseux et cherche à rester couché sur sa litière. Le nez est chaud et sec; les yeux s'enfoncent: la soif est vive, la peau est chaude et se couvre de taches noires et rouges qui s'effacent à la pression des doigts, pour réapparaître immédiatement après.

La température peut s'élever jusqu'à 105 F. Le pouls est faible, rapide. La toux est sèche et forte. Le ventre est très sensible à la pression.

Si la maladie progresse, au bout de 3 ou 4 jours, apparaît une diarrhée fétide, noire, souvent accompagnée de sang; c'est le symptôme final.

Traitement.—Si l'on est sûr que l'animal est atteint du choléra, le tuer et l'enterrer.

Désinfecter le local en faisant brûler du soufre ou en nettoyant la porcherie avec de l'acide carbolique en proportion de 1 livre par cinq gallons d'eau.

Comme on a lieu de craindre que d'autres membres du troupeau soient contaminés, donner à tous la prescription qui suit :

R. Soufre en poudre.....	1 lb.
Sulfate de fer	1 lb.
Nitrate de potasse.....	$\frac{1}{4}$ lb.
Antimoine noir en poudre.....	$\frac{1}{4}$ lb.

Mêler le tout dans 6 gallons de "bouette" et l'on aura une dose pour un troupeau de 50 cochons. Si le troupeau est moindre ou plus nombreux, diminuer ou augmenter en raison du nombre.

Répéter cette dose tous les jours.

CHARBON

Cette maladie contagieuse est assez fréquente chez le cochon. On la confond souvent avec la fièvre maligne contagieuse et aussi avec la pneumonie-entérite contagieuse.

Symptômes.—Le symptôme le plus apparent est l'inflammation de la gorge qui s'étend aux voies respiratoires. Le cochon respire avec difficulté et peut à peine avaler. Suivent les convulsions qui amènent fatalement sa mort.

La marche de cette maladie est très rapide.

Il n'y a pas de traitement. Après la mort de l'animal, avoir soin, en enterrant aussi profondément que possible, de le recouvrir d'une forte couche de chaux vive, car sans cette précaution les vers peuvent remonter à la surface ce dangereux bacille et le communiquer de nouveau.

Désinfecter la porcherie de la manière indiquée précédemment.

PNEUMO-ENTERITE CONTAGIEUSE (mal-rouge)

C'est l'inflammation du poumon et des intestins causée par un bacille.

Symptômes.—Mêmes symptômes généraux que pour les maladies qui précèdent, fièvre, toux, constipation, etc, mais ce qui la caractérise, c'est que l'on constate des taches passant du rouge au bleu noir, qui apparaissent sur les oreilles, la gorge, l'estomac et entre les pattes de derrière. Il peut, aussi y avoir un jetage noir par le nez, et la maladie se termine généralement par la diarrhée fétide, comme aussi elle peut se terminer en moins d'une heure si la gorge est gravement atteinte, car l'animal meurt étouffé par l'inflammation du larynx et de la langue, ce qui produit l'asphyxie. L'animal se couche, cache sa tête dans la litière et ne remue point, à moins qu'on ne l'y force.

Maladies non contagieuses

INFLAMMATION DES POUMONS

On reconnaît l'inflammation des poumons par la perte de l'appétit, l'apparition d'une toux plus ou moins prononcée, de la fièvre et de frissons. La respiration est accélérée; l'animal n'aime pas à rester longtemps couché; il paraît reposer plus facilement debout par le fait que cette dernière position donne aux poumons un jeu plus facile.

Traitement.—La porcherie devra être bien ventilée. Avoir soin qu'elle ne soit pas humide, et s'il est possible, laisser pénétrer le soleil jusqu'à l'animal. Donner une bonne litière.

Appliquer sur chaque côté, en arrière des pattes de devant, de fortes mouches de moutarde et donner à l'intérieur la prescription suivante :

R. Muriate d'ammoniaque.....	1/2 once.
Nitrate de potasse.....	1/2 once.
Teinture d'aconit	10 gouttes.

Le tout dans une chopine d'eau, et donner une cuillerée à soupe 3 fois par jour dans un peu de gruau.

INFLAMMATION DES AMYGDALES

L'inflammation des glandes de la gorge est souvent une maladie fatale, si elle n'est traitée dès le début.

Symptômes.—Si l'on s'aperçoit que le cochon a de la difficulté à avaler et que l'on voit un gonflement de la gorge dur et sensible à la pression, si la langue sort, l'on peut sans crainte traiter l'amygdalite.

Traitement.—Prendre un canif et faire à la gorge, des petites incisions (scarifications) jusqu'à ce que le sang coule en abondance. Appliquer sur la gorge des cataplasmes de graine de lin. Pour une journée ou deux ne nourrir l'animal au lait.

TRICHINOSE

C'est une affection du porc caractérisée par la présence au sein de l'économie (dans la chair) de vers nématodes appelés "trichines" (Baillet).

Cette maladie se communique à l'homme aussi bien qu'à la tuberculose, par les voies digestives et est excessivement dangereuse. Pour qu'un porc soit infecté de trichines, il faut qu'il ait mangé de la chair recelant ces parasites. Nous savons que le porc ne dédaigne pas de se nourrir de rats, de souris, de chats, etc., qui souffrent communément de cette maladie.

Symptômes.—Il y a inflammation des muscles infectés, sensibilité et diminution de volume. Les reins sont raides. Pour constater le mal d'une manière absolue, il faut se servir du microscope. Pour prévenir la contagion par ingestion, il est nécessaire de bien faire cuire la viande du porc qui souffre de cette maladie.

DIARRHÉE

La diarrhée est surtout fréquente chez le jeune porc qui, souvent, est nourri avec des aliments trop riches ou des aliments de qualité mauvaise tels le lait sûr en trop grande quantité.

Traitement.—Diète au lait frais avec eau de chaux en quantité égale ; donner la prescription suivante :

Poudre de gentiane, 1 once.

Opium pulvérisé, 1 drachme.

Faire 12 poudres et en donner deux par jour dans la ration.

Le Mouton

CATARRHE EPIZOOTIQUE

La maladie a son siège aux muqueuses du nez et peut s'étendre jusqu'à l'estomac et aux intestins.

Symptômes.—Il y a un écoulement abondant par le nez et par les yeux l'un liquide clair. L'appétit se perd, l'animal paraît languissant, le pouls est faible, il n'y a pas de toux. Au bout de quelques jours, le jetage s'épaissit et, quelquefois, se mêle de sang. Les yeux se ferment à demi. A cette période l'amaigrissement devient prononcé et le mouton est dans un état de grande faiblesse. Le pouls est excessivement faible, l'appétit devient nul, la respiration se fait avec beaucoup de difficulté.

Traitement :—

R. Rhubarbe, 1 once.

Carbonate de magnésie, 6 onces.

Eau pour faire une chopine. Donner 2 cuillerées à soupe, 4 fois par jour, jusqu'à ce que le purgatif ait agi.

APOPLEXIE

Les moutons gras et sanguins sont sujets à cette maladie. L'animal est frappé tout-à-coup et tombe comme foudroyé et, si un prompt secours ne lui est pas porté, il meurt en quelques minutes. Le seul traitement consiste en une saignée très abondante à la veine jugulaire (cou).

Tout mouton très gras qui donne des signes de lassitude, dont la pupille de l'oeil est dilatée, dont le nez prend une couleur rouge ou violette doit être saigné de suite. On peut lui donner une couple d'onces de sel à médecine. Continuer, en donnant la moitié de la première dose, une fois par jour, pendant 2 ou 3 jours.

NEPHRITE (rétention d'urine)

C'est l'inflammation du rein. L'animal est triste, il se déplace difficilement. La région dorso-lombaire est très sensible, l'animal se prépare souvent pour uriner et ne réussit pas; il peut être ainsi deux ou trois jours, et s'il n'y

a pas de changement après cet espace de temps, le cas est grave. On a souvent pratiqué la saignée avec un bon résultat. Les breuvages de nitrate de potasse à dose répétée donne un bon résultat, le soda à pâte a aussi un bon effet à la dose de deux cuillerées à soupe, de même que les mouches de moutarde appliquées sur la région lombaire. Il est conseillé de tenir l'animal loin des courants d'air, et assez à la chaleur.

L'INFLAMMATION DU PIS

L'inflammation du pis est assez fréquente. Elle est causée le plus souvent par des coups et le froid, lorsque les moutons couchent sur la terre après les pluies d'automne.

Donnez environ 3 ou 4 onces de sulfate de magnésie dans un demiard d'eau et un peu de sirop.

L'eau chaude, suivie d'applications de liniment camphré ou d'onguent de belladone, aura un bon effet.

INFLAMMATION DES INTESTINS

Les symptômes se manifestent le plus souvent par des coliques plus ou moins graves. Il y a constipation ou diarrhée.

Dans le cas de constipation, donnez aux moutons adultes une dose d'huile de castor d'une ou deux onces.

Dans les cas de diarrhée, donnez une cuillerée à soupe de laudanum.

L'application de mouches de moutarde sur l'abdomen donne parfois un soulagement.

AVORTEMENT

Les causes les plus communes sont les coups en passant dans les portes trop étroites, lorsque les moutons sont poursuivis par des chiens, qu'ils mangent des grains ou le foin ergotés, du mauvais fourrage ou boivent de la mauvaise eau, etc.

Si l'avortement est contagieux, désinfectez la bergerie et faites brûler le fœtus et ses enveloppes, et pratiquez une désinfection complète.

TOURNIS

Le tournis est causé par un parasite qui se loge au cerveau du mouton. Cette maladie infectieuse n'était pas connue ici dans la province de Québec.

Cependant, si le Département de l'Agriculture de Québec n'avait pas exercé une surveillance parfaite dans ses achats d'animaux de race venant des autres provinces, on serait peut-être aujourd'hui dans la position des provinces vis-à-vis de cette maladie, c'est-à-dire qu'on aurait ici et là des comtés où cette maladie sévirait à l'année. Voici un exemple :

Deux reproducteurs que des sociétés d'agriculture ont acheté l'été dernier, ont transmis cette malheureuse maladie à 10 ou 12 troupeaux de moutons dans un comté. Mais le Gouvernement, connaissant le danger, n'a pas hésité, et a fait abattre et brûler tous ceux qui en étaient infectés et continue à exercer une surveillance parfaite dans la désinfection des bergeries qui ont été habitées par les sujets contaminés.

Lorsqu'un mouton est attaqué de cette maladie "Tournis", il manifeste de la torpeur, il maigrit et refuse de se mouvoir. La tête est portée vers la terre ou d'un côté. La vue est souvent affectée, l'animal devient parfois aveugle. Plus tard il se meut difficilement et perd quelquefois l'usage d'un de ses membres. La mort se produit assez souvent à cette phase par l'inflammation générale de la cervelle.

Le traitement n'est pas pratique et lorsqu'on découvre cette maladie, il est du devoir du propriétaire d'en rapporter le cas immédiatement aux autorités.

INFLAMMATION DU CERVEAU

Les causes sont les mêmes que pour l'apoplexie et le traitement général est analogue.

TETANOS (Lock-Jaw)

On observe cette maladie après une blessure causée soit par les cornes d'autres animaux, soit par les clôtures de fils barbelés ou tout autre accident. Les symptômes sont des plus faciles à constater; en effet l'animal devient raide, marche difficilement, ses mâchoires se resserrent et son système nerveux est excitable.

Le traitement consiste à mettre l'animal dans un endroit obscur et éloigné du bruit. Ne déranger l'animal que pour lui faire prendre sa nourriture et ses remèdes.

Donner gros comme un pois d'extrait solide de belladone, deux ou trois fois par jour.

GALE DU MOUTON

Cette maladie est occasionnée par un insecte microscopique qui se loge dans la peau, y produit de la démangeaison, puis il s'y forment des gales.

On observe la présence de cet insecte par une sécrétion liquide qui, en séchant, produit des croûtes ou gales qui occasionnent la perte de la laine.

On ne peut jamais trop dire que cette maladie est très contagieuse. On devra donc, dès qu'on s'apercevra qu'un animal est atteint de la gale, le séparer du troupeau et l'en tenir à une distance d'au moins 300 verges. Ne jamais le transporter sur des places publiques.

Désinfecter soigneusement l'endroit où se trouvait l'animal malade.

Traitement :—

Acide carbolique	4 lbs
Chaux vive	3 lbs
Carbonate de soude.....	8 lbs
Savon mou	8 lbs

Mêler le tout de manière à former une pâte que l'on fera dissoudre en proportion d'une livre dans 8 gallons d'eau. Prendre 2 gallons de ce mélange pour chaque mouton et le laver avec soin.

PIED POURRI

On s'aperçoit que le pied est atteint par une rougeur qui apparaît sur la peau au-dessus de la corne. Le poil devient hérissé, puis, on constate des sécrétions qui amènent la formation d'ulcères. Plus tard, tout le pied est en état de décomposition.—Naturellement, l'animal boite, et le malaise se fait sentir dans tout le système.

Traitement.—Enlever toutes les parties mortifiées à l'aide d'un couteau, et laver la plaie avec une lotion d'acide carbolique 5 dans 100.

Tenir l'animal dans une place sèche et examiner le pied tous les jours. Donner une nourriture de qualité supérieure. Donner 2 fois par jour des

bains de pied dans une solution de sulfate de fer. A l'intérieur donner dans du son échaudé un tonique; tel que :

R. Sel de cuisine.....	2 drachmes
Sulfate de fer.....	$\frac{1}{2}$ drachme
Nitrate de potasse.....	$\frac{1}{2}$ drachme

Répéter la dose tous les jours jusqu'à guérison.

INFLAMMATION DES PIEDS

Forcer le mouton à faire de longues routes sur un terrain gravé peut occasionner l'inflammation des pieds. L'eau froide et le repos suffisent à ramener le pied malade à l'état normal.

S'il s'introduit des corps étrangers, petites pierres, etc., dans le sabot, il faut les enlever et appliquer un pansement d'étoupe imbibée de goudron végétal.

VERS DANS LES POUMONS

Ces vers se trouvent généralement dans la trachée-artère (gosier), dans les bronches ou dans les poumons. On constate leur présence par une toux **très intense et très dure qui occasionne un dérangement général.....** L'animal atteint se frotte le nez sur le sol.

En présence de ces signes, regarder dans la bouche et la gorge s'il n'y a pas de vers. Il y en a peut-être aussi dans les excréments.

Traitement.—Fumiger l'animal avec de la térébenthine. Donner 2 fois par jour à l'intérieur 2 onces de sulfate de magnésie dissous dans un peu d'eau.

AVANT ET APRES LA PARTURITION

(Agnelage)

La brebis porte environ 21 semaines. Elle demande plus d'attention durant cette période. Il faut bien la nourrir sans toutefois l'engraisser trop. La tenir dans un endroit sec, bien aéré, mais tempéré, le froid pouvant nuire à l'agneau.

Pendant la mise bas, réchauffer le local; éloigner toute personne autre que l'aide, qui devra être habitué à soigner l'animal.

Si la présentation n'est pas normale, s'efforcer de changer la position du fœtus en introduisant le bras préalablement enduit d'huile et en ayant soin toutefois de ne pas blesser ni l'agneau ni la mère.

L'opération terminée, donner à l'agneau un peu de lait chaud et, si l'on s'aperçoit que le nouveau-né a froid, lui donner un bain chaud, mais bien l'assécher aussitôt après.

Pendant quelques jours la mère doit rester isolée du troupeau et être nourrie avec un grand soin.



La Poule

CATARRHE

Cette maladie est causée par le froid, lorsque la poule est dans un endroit humide et exposé au vent.

On remarque, comme symptômes du catarrhe, un gonflement des yeux, des côtés de la tête et un écoulement liquide clair par le nez.

Traitement.—Mettre l'animal dans un endroit sain. Lui donner des aliments chauds et les saupoudrer avec un peu de gingembre ou de poivre.

BRONCHITE

C'est souvent une complication du catarrhe. Elle est aussi causée par des refroidissements humides.

Il y a alors toux, et la poule tend le cou pour faciliter la respiration. Quelquefois l'haleine est caractérisée par une odeur désagréable.

Si la maladie est sévère l'on peut donner :

R. Calomel 1 grain
Tartre émétique $\frac{1}{2}$ grain.

Faire suivre cette autre prescription :

R. Chlorate de potasse, 2 drachmes dans 2 pintes d'eau, que l'on laisse boire aux poules, à volonté.

L'on peut aussi laver la gorge avec du borax dissous dans de l'eau.

L'on recommande surtout une bonne ventilation et beaucoup de propreté.

ROUPIE

Lorsque l'on découvre cette maladie, ne pas hésiter à faire brûler les poules atteintes, et ne pas laisser le reste de la basse-cour dans le même local.

Les premiers symptômes ressemblent à ceux du catarrhe, mais avec la différence que le jetage du nez est épais, opaque et d'une odeur infecte. Au coin des yeux, se forme une sécrétion blanche ou jaune mousseuse. Les pau-

pières se distendent et, souvent, les yeux se ferment. Les côtés de la face enflent, et la poule faiblit rapidement, puis meurt.

Traitement.—Il faudra d'abord mettre les poules dans un endroit sec et chaud. Donner des aliments mous, mais nutritifs et stimulants. On pourra donner pour les poulets, une cuillerée à thé, et pour les poules, une cuillerée à soupe d'huile de castor.

On devra seringuer les narines avec un peu de borax dans de l'eau. Après 4 ou 5 heures on pourra donner cette prescription :

R. Baume de capohu.....1 once.
Poudre de réglisse..... $\frac{1}{2}$ once.
Pipérine $\frac{1}{2}$ drachme.

Faire 30 doses. En donner une par jour.

VERTIGO

La poule qui a peu d'exercice et prend une nourriture riche est sujette à cette maladie.

L'on voit la poule tourner, puis tomber morte. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une poule paraît faiblir sur ses pattes, puis se mettre à tourner sur elle-même, lui jeter sur la tête de l'eau froide, et lorsqu'elle revient, lui donner un grain de "Jalap."

INDIGESTION

Lorsqu'une poule, qui a été quelque temps privée de nourriture, fait un repas très copieux et s'emplit le jabot, il arrive que celui-ci se trouve surchargé par la masse des aliments.

Traitement.—Ouvrir avec un couteau la partie supérieure du jabot, et enlever petit à petit la masse d'aliments et, si l'incision est trop étendue, faire quelques points de couture.

• Nourri: la poule, durant quelques jours, avec des aliments mous.

DIARRHÉE

Traitement :

Teinture d'opium1 grain.
Poudre d'Ipécac1 grain.

Donner en une seule dose toutes les 5 heures, jusqu'à ce que la diarrhée cesse.

PEPIE

La pépie consiste en une formation de petites croûtes sur la langue. Elle résulte d'autres maladies.

Enlever la croûte avec du borax dissous dans de l'eau. Si le nez est bouché, injecter de l'eau tiède.

L'on peut aussi donner une cuillerée à thé d'huile de castor.

INFLAMMATION DU CANAL DES OEUFS

L'inflammation du canal où passent les oeufs se constate à l'oeil et par le fait que l'oeuf sort imparfaitement constitué. Pour guérir donner :

Calomel	1 grain.
Tartre émétique	1-12 grain.
Gentiane	6 grains.

En une seule dose, non répétée.

Eviter les stimulants dans la nourriture.

FAIBLESSE DES PATTES

Lorsqu'on remarque que la poule se tient difficilement sur ses pattes, on devra la nourrir au blé et à l'avoine concassés. On pourra aussi donner comme tonique, 6 grains de citrate de fer.

Les médicaments prescrits pour la poule devront toujours se donner, autant que possible, dans du son échaudé.

DYSSENTERIE

Le plus souvent cette maladie est très rapide et ce n'est qu'à l'autopsie qu'on voit les intestins fortement rougis, engoués de sang et contenant un liquide brun dans lequel on reconnaît une forte proportion de sang en nature; c'est en quelque sorte une véritable apoplexie intestinale, de véritables **tranchées rouges**, comparables à celles dont sont souvent atteints les chevaux.

La dysenterie peut cependant être constatée lorsque le sujet est vivant et, dans ce cas, être susceptible d'être traitée et guérie.

Cette affection peut passer à l'état chronique et durer plusieurs mois; elle fait alors dépérir le sujet atteint, qui finit par mourir d'épuisement.

Comme traitement, l'eau de riz donnée en boisson, des lavements du même liquide additionné de deux ou trois gouttes de teinture d'opium.

Chez la poule le symptôme le plus apparent est le fait que elle se pique fréquemment l'anus avec son bec, ce qui indique que le rectum est en même temps le siège de douleurs intenses. Les lavements l'audanisés et le riz cuit pour nourritures, suffisent à la guérison.

VERS INTESTINALES

Les oiseaux de basse-cour sont exposés aux atteintes d'un grand nombre de vers, les naturalistes en ont compté plus de trente espèces.

Il y en a cependant pas plus de cinq ou six espèces qui intéressent les éleveurs, ce sont : Les Ascarides, l'Heterakis, le ténia infundibuliforme.

Les Ascarides, surtout dans les saisons humides, font mourir un grand nombre de poulets et de jeunes pigeons.

L'Ascaride est un ver rond tordu, jamais droit, d'une couleur blanche jaunâtre, ayant l'apparence et le diamètre d'un bout de vermicelle de quelques pouces de long, pointu aux deux extrémités. Le mâle est un peu plus petit et un peu plus court que la femelle.

Les symptômes que présentent les oiseaux tourmentés par ce ver sont intéressants à noter: d'abord ils mangent peu et sont plus maigres que ceux qui se portent bien; lorsqu'on les appelle, ils viennent avec les autres, mais souvent ils s'arrêtent tout à coup, paraissent s'endormir debout, ferment les yeux, laissent tomber leur tête vers la terre, puis la secouent et la relèvent brusquement comme s'ils se réveillaient en sursaut et recommencent le même manège jusqu'à ce qu'on vienne les déranger ou qu'on les appelle de nouveau.

Ordinairement ils ont la diarrhée.

La mort est la conséquence ordinaire de cette affection vermineuse.

Lorsqu'on a constaté qu'un oiseau est mort de l'affection vermineuse en question, on peut être sûr qu'il y en a d'autres qui sont atteints de la maladie, car elle est certainement contagieuse.

Comme traitement on donne du *semen-contrà* en grains que l'on mélange aux grains ordinaires qui entrent dans l'alimentation des volailles, quatre ou cinq grammes par dix poules est suffisant, donné dans une pâtée confectionnée avec des restes de pain, de pommes de terre crutes, écrasées, de la farine et des restes de viandes hachées très minces (fines).

L'HETERAKIS

C'est un petit ver rond, qui ressemble à une petite épingle, sans tête, filée des deux bouts, ayant à peine 4 4-5 de lignes de longueur. La perversion: que ces parasites apportent aux fonctions de la digestion a pour conséquence plus ou moins rapprochée l'épuisement et la mort du sujet.

Les symptômes ressemblent à ceux des sujets qui souffrent des ascarides et quelquefois les volailles ont de véritables excès épileptiques. Ils ont une diarrhée continuelle et quelquefois dyssentérique, c'est-à-dire sanguinolente, qui ne tarde pas à les faire périr.

Comme traitement on recommande la graine ordinaire du *Semen-contrà* en grains, en ajoutant de l'ail haché, même à sa pâtée, ou encore en saupoudrant cette pâtée de 15 centigrammes de calomel pour trois ou quatre volailles de volailles.

Le ténia infundibuliforme. C'est un petit ver plat et étroit, long de 2 à 8 centimètres.

Il est assez difficile de reconnaître quand la basse-cour est atteinte du ténia. La digestion est dérangée, s'il existe, les intestins ne fonctionnent pas régulièrement, il y a quelquefois des excès épileptiformes, mais on est sûr que ce malaise est la conséquence de la présence du ténia que quand on constate dans les dépurations la présence des petits corps lenticulaires blancs que l'on a nommés cucurbitains; les amas d'oeufs confirment le diagnostic.

Un symptôme qui peut aider aussi à constater l'existence de cette affection: la démarche est gênée, ils se dandinent comme des oies "de manière à faire croire qu'ils ont un bâton entre les jambes"; mais l'existence du ténia n'est bien certaine que quand on a constaté la présence des cucurbitains.

On débarrasse les jeunes volailles du ténia en leur ingurgitant de petits grains d'aloès du volume de la moitié d'un grain de blé et en introduisant dans

leur pâtée un mélange de poudre d'écorce de grenadier à la dose d'une toute petite prise par sujet.

Les embryons de ténia sont tués par l'acide salicylique comme les embryons du ver rouge et des autres helminthes, aussi il faudra surtout exiger une extrême propreté et ne pas oublier que les germes de ces vers se trouvent dans les fientes; celles-ci devront donc être recueillies avec soin, très fréquemment, et enfouient profondément ou bouillies.

LA TUBERCULOSE

Les oiseaux sont susceptibles d'être atteints d'une **phthisie tuberculeuse** qu'on observe surtout chez les gallinacés de basse-cour.

La tuberculose chez la volaille est caractérisée par des granulations jaunâtres, opaques, souvent de consistance calcaire, qui siègent dans le foie, la rate, la surface des intestins, les ganglions, et plus rarement dans les poumons.

Ces granulations sont du volume d'un grain de millet, d'un pois, ou même plus.

Lorsqu'ils sont jeunes, ces "tubercules" sont petits, demi-transparents, souvent opaques à leur centre. Le foie en est ordinairement criblé ainsi que la rate.

Le bacille de la tuberculose des volailles est le même que celui de la tuberculose humaine.

Traitement.—Le traitement de la tuberculose chez les oiseaux doit être surtout préventif, car il n'y a pas de traitement curatif, pas plus que contre la tuberculose humaine.

Une basse-cour de volailles n'est jamais envahie par la tuberculose que lorsqu'on y introduit un sujet étranger qui en est affecté. Aussi est-il de bonne précaution, lorsqu'on fait l'acquisition de nouvelles volailles, surtout s'ils sont maigres, de ne pas les introduire immédiatement au milieu d'oiseaux bien portants.

La tuberculose se communique, entre oiseaux vivants, par les aliments ou les boissons et par les déjections des oiseaux malades.

Lorsqu'il existe de la tuberculose à la basse-cour on doit faire une désinfection parfaite après la disparition des sujets tuberculeux. Une solution de crésils à 2 pour 100 d'eau ou le lusoforme, 5 pour 100 d'eau est très efficace.

LE CHOLERA

Le choléra des poules est une affection parasitaire, causée par un microbe

spécial et est caractérisée surtout par des symptômes généraux et assez souvent par une diarrhée abondante.

Les symptômes se déroulent parfois avec une grande rapidité et passent presque inaperçus; on trouve souvent l'oiseau mort sans l'avoir vu malade.

Si la maladie marche plus lentement, on voit l'oiseau triste, les ailes tombantes, le plumage hérissé, la démarche trainante, la tête basse et rengorgée; il ne gratte plus le sol, recherche le soleil pour se réchauffer et ne mange plus; sa crête est violacée plus noire; enfin, il s'éteint sans faire de mouvements ou après avoir présenté quelques secousses convulsives.

D'autres fois les poules atteintes tombent dans un coma profond et meurent au bout de quelques heures, toujours en **présentant une crête violette**.

Le traitement des volailles malades n'est guère praticable en raison de la rapidité de la marche de l'affection.

Il faudra immédiatement isoler tous les oiseaux sains, qu'on s'empressera d'éloigner de la basse-cour infectée en les parquant autant que possible dans une prairie, après leur avoir au préalable, lavé avec soin le bec et les membres avec de l'eau aiguisée d'acide sulfurique dans la proportion de deux grammes d'acide pour une livre d'eau et passer sur le plumage une éponge imbibée de cette solution.

Après l'évacuation de la basse-cour infectée, il faudra procéder à sa désinfection parfaite. Après avoir enlevé toutes les ordures, etc., se servir pour cette fin une solution de 10 grammes d'acide par litre d'eau. On ferait mieux de tout brûler et de reconstituer entièrement la basse-cour.

MUE DIFFICILE

La mue ou le remplacement bisannuel des plumes, que tout le monde connaît, est quelquefois entravé par un état maladif et ne s'exécute pas régulièrement; la chute des anciennes plumes se fait bien, mais leur remplacement est très lent. L'oiseau est en même temps d'une grande faiblesse, ne prend presque pas de nourriture, et cependant l'oeil reste bon et les ailes sont tombantes.

C'est par une nourriture stimulante et même échauffante que l'on combattra cette affection, et la recette ici prescrite rendra de grands services.

Fenouil pulvérisé.

Anis	20 grammes
Couandre	20 grammes
Quinquina gris	20 grammes
Gentiane pulvérisée	40 grammes
Gingembre pulvérisé	50 grammes
Sulfate de fer pulvérisé	10 grammes

Le tout bien mélangé et donner une cuillerée à thé pour chaque oiseau, deux ou trois fois par jour.

OEUFS HARDÉS OU OEUFS SANS COQUILLES

Lorsque l'inflammation de la chambre coquillière est légère, il y a seulement perversion des fonctions de cette partie de l'oviducte, qui ne secrète plus de matière calcaire; alors les oeufs restent sans coquille et sont ce qu'on appelle vulgairement **hardés**.

Les oeufs hardés sont, quelque'extraordinaire que cela paraisse, plus difficiles à pondre que les autres et souvent ils restent dans l'oviducte où ils deviennent alors la cause d'inflammation.

Dans ce cas on devra donner une alimentation qui contient assez de matière calcaire, et donner à ces oiseaux des coquilles d'oeufs, mélangées à du son et des grains, on fera ainsi disparaître ce défaut.



ERRATA.—A la page 16, dans le **NOTA** à la 3^{ème} ligne, il faut lire : moins abondante, au lieu de lire plus abondante

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Préface	2 et 3

LE CHEVAL

Le cheval à l'écurie.....	4
Le poulain	11

MALADIES DU CHEVAL

Maladies Internes

La gourme	12
Angine (mal de gorge).....	13
Coryza (catarrhe)	13
Bronchite	14
Pneumonie	14
Pleurésie	15
La Colique	15
Rétention d'Urine	17
Apoplexie (Avives)	17
Tétanos (Lock-Jaw)	18
Pousse (souffle)	18
Parasites chez le cheval (vers).....	19

MALADIES EXTERNES

La Boiterie	19
Fourbure	20
Fourchette échauffée	21
Encastelure (serrement de cornes).....	22
Blaine (cor).....	22
Seime (corne fendue).....	23
Clou-de-rue	23
Forme (ring bone)	23
Suros	24
Entorse (efforts)	24

MALADIES DES TENDONS

Engorgement	25
Distention des Synoviales (puff).....	25
Eparvin (écart)	26
Les Plaies	27
Blessures dues au collier ou à la sellette.....	27
Crevasses	28
Age du cheval.....	28

AUTRES MALADIES DU CHEVAL

Morve (glanders)

Eponge (crapaud)	30
Arthrite du poulain.....	30
Molettes, effort des tendons, boiterie rhumatismale, capelet, verrues, gale.....	31
Bouletures chez le poulain.....	32
Lymphangite, diarrhée	32

LA VACHE LAITIÈRE

La vache	33
----------------	----

Maladies des voies respiratoires

Catarrhe	37
Laryngite (mal de gorge).....	37
Bronchite	38
Pneumonie	38
Pleurésie	39

MALADIES DES ORGANES DIGESTIFS

Météorisation

Accumulation de gaz dans l'estomac.....	40
Constipation	40
Diarrhée	41
Dysenterie	41
Péritonite	41
Hématurie (pissement de sang).....	42
Anthrax (charbon)	42
Actinomycose (grosse mâchoire ou os-gras).....	43
Corps étranger dans l'oesophage (gosier).....	43
Fracture des cornes.....	44
Poux	44
Cour-Pox (Picote de la vache).....	45

Maladies des organes de la reproduction

Gestation	45
Parturition	46

Avortement	47
Non délivrance	47
Renversement de la matrice	47
La fièvre vitulaire	48
Paralysie de la vache après le part	48
La mammité	49
La mouche des cornes	49
La Tuberculose	50
La tuberculose bovine chez la vache	53
La transmission de la tuberculose à l'homme par le lait, etc.	54
La Tuberculine	55
Quelques marques pour reconnaître une bonne vache laitière	56
L'avortement enzootique	57
Fièvre aphteuse	57
Hémorragie septique	58
La variole	58
"Blackleg"	59
Ostéomalacie	59
La gale	60
Inflammation des cornes	61
Fracture des cornes	61
Mammité contagieuse	61
Lymphangite	62
Entente	62
Désinfection des Etables	62
Salé	63

LE PORC

Maladies contagieuses du porc

Cataracte contagieux	64
Fièvre contagieuse	64
Charbon	65
Pneumo-Entérite contagieuse (mal rouge)	66

Maladies non contagieuses

Inflammation des poumons.....	67
Inflammation des amygdales.....	67
Trichinose	67
Diarrhée	68

LE MOUTON

Catarrhe Epizootique	69
Apoplexie	69
Nephrite (rétention d'urine).....	69
L'inflammation du pis.....	70
Inflammation des Intestins.....	70
Avortement	70
Tournis	70
Inflammation du cerveau.....	71
Tétanos (Lock-Jaw)	71
Gale du mouton.....	72
Pied pourri	72
Inflammation des pieds.....	73
Vers dans les poumons.....	73
Avant et après la parturition (agnelage).....	73

LA POULE

Catarrhe	75
Bronchite	75
Roupie	75
Vertigo	76
Indigestion	76
Diarrhée	76

Pépie	77
Inflammation du canal des oeufs.....	77
Faiblesse des pattes.....	77
Dysenterie	78
Vers intestinales	78
L'Heterakis	79
La tuberculose	80
Le choléra	80
Mue difficile	81
Oeufs hardés ou oeufs sans coquilles.....	82

